



COMMUNICANTS EN ÉGLISE

*« L'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu
a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint
qui nous a été donné » (Rm 5, 5).*

COMMUNIQUER L'ESPÉRANCE

Lisieux, 22-24 septembre 2021



SOMMAIRE

L'espérance est un trésor <i>Mgr François Touvet</i>	3
Sainte Thérèse à la table des communicants <i>P. Olivier Ruffray</i>	5

RÉFLEXION

Apprenons à communiquer l'espérance et la confiance <i>Pape François</i>	9
Joie et espérance pour ce monde	14
Un pied de Dieu dans la porte <i>Martin Steffens</i>	17

LITURGIE

Mercredi 22 septembre	23
Jeudi 23 septembre	31
Vendredi 24 septembre	38

SPIRITUALITÉ

L'espérance dans la Bible	49
Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés <i>Bénédicte Delelis</i>	59
Petite anthologie sur l'espérance	61
L'espérance de la prière	70
Pratique de l'oraison, acte d'espérance <i>Fr. Didier-Marie Golay</i>	71
Thérèse de Lisieux en 12 dates	77
Au-dessus de ses forces <i>Michel Cool</i>	80
Prions avec des témoins de l'espérance	84

L'ESPÉRANCE EST UN TRÉSOR

Mgr François TOUVET *

Il me revient souvent en mémoire un chant appris pendant mon adolescence avec mes frères scouts : *L'espérance*. C'est un des seuls chants que nous parvenions à chanter à plusieurs voix, ce qui lui conférait un statut privilégié dans notre répertoire. Que ce soit en marchant sous une pluie battante avec le moral dans les chaussettes, ou en pleine nuit quand nous étions perdus et tentés de poser le sac pour attendre le lendemain, ou le soir autour du feu de camp après une journée d'intenses aventures, ce chant provoquait toujours une vive émotion et laissait en nos cœurs une empreinte durable. Encore aujourd'hui, la voix claire du « petit oiseau joyeux » me redit souvent : « *Reprends courage, l'espérance est un trésor. Même le plus noir nuage a toujours sa frange d'or.* »

Le concert de messages que nous recevons en images, vidéos, discours, déclarations solennelles, informations télévisées, semble vouloir couvrir le ciel de noirs nuages. Les nouvelles positives reflétant la beauté, la vérité, la générosité ne sont pas les plus nombreuses, loin de là. Nous sommes devant un grand défi : comment laisser voir la frange d'or ? Nous chrétiens, comment dégager ce ciel des nuages trop noirs qui l'encombrent pour permettre à « *l'astre du matin* », le Seigneur Jésus ressuscité, de laisser briller sa grande lumière qui réchauffe, rassure et guide ? Le mystère pascal nourrit justement en nous ce trésor de l'espérance. Nous ne restons pas là, avachis et inactifs, à pleurnicher ou à nous démoraliser mutuellement. La foi reçue des apôtres nous conduit à affirmer que la mort est vaincue, et que le Seigneur nous offre dès cette vie toutes les grâces de la victoire, comme celle de la lumière sur les ténèbres chaque matin dans le chœur de nos églises orientées : le Seigneur guérit nos blessures, pardonne nos péchés, reconforte les découragés, donne la vue aux aveugles, fait entendre les sourds, remet debout les paralytiques, comble de biens les affamés, ressuscite les morts.

Dans sa communication, Dieu ne revient pas continuellement sur nos péchés, nos divisions, nos infidélités, mais il fait resplendir sa miséricorde. Il ne ressasse pas les iniquités, mensonges, violences et trahisons des uns et des autres, mais il donne son Esprit pour que nous proclamions la Bonne Nouvelle aux pauvres. Et voilà la frange d'or: notre communication en Église nous permet de relayer avec fidélité l'auto-communication, la Révélation de Dieu par lui-même. Au monde qui n'attend rien de l'Église, ou plutôt qui attend tellement sans le savoir, aux cœurs endurcis, aux intelligences en révolte, nous adressons un message et un chant d'espérance. Nous cherchons ensemble, sous la conduite de l'Esprit Saint, les mots qu'il nous faut employer dans le langage de chacune des générations ou catégories de population d'aujourd'hui, afin que «*chacun entende proclamer dans sa propre langue les merveilles de Dieu*» (Ac 2). Une sorte de Pentecôte à offrir au monde.

Un exemple? Nous venons de vivre dix-huit mois particulièrement pénibles, marqués par cette crise sanitaire exceptionnelle. Chaque soir, nous avons entendu la litanie des statistiques morbides. Chaque jour, les nouvelles étaient de plus en plus déprimantes. Comment ne pas nous étonner de constater en nous ou autour de nous tellement de désespoir, de découragement, et une telle perte de confiance qui génère des violences à la chaîne? En sortie de crise – et nous espérons que c'est vraiment la sortie – la parole de l'Église est invitée à rejoindre la «*com de Dieu*» pour donner des bonnes nouvelles, écrire de multiples petites pages d'Évangile qui reflètent la joie, la paix, la fraternité, le bonheur, qui nourrissent la confiance en la vie et en l'avenir, la confiance en l'autre, la confiance en l'Autre, et qui donnent du sens à la vie, aux rencontres, aux épreuves traversées et aux services rendus. Après un hiver sombre et gris, parfois nous regardons le ciel, et nous devinons bien la boule de feu du soleil derrière le gros nuage noir. Lorsque le vent chasse le nuage, nous voyons se dessiner la frange d'or, puis apparaître cette lumière que nous ne pouvons même pas regarder en face. Cette parabole de l'espérance vient animer nos travaux de communicants en Église: nous accueillons le Souffle divin qui chasse les ténèbres de nos cœurs et de notre monde et nous donne la force de communiquer l'espérance et de communiquer dans l'espérance. ■

** Mgr François Touvet est évêque de Châlons depuis 2016 et président du Conseil pour la communication depuis juillet 2021.*

SAINTE THÉRÈSE À LA TABLE DES COMMUNICANTS

Père Olivier RUFFRAY*

Si sainte Thérèse s'asseyait à la table des communicants, elle commencerait par regarder de ses yeux bleu-vert, ses interlocuteurs. Son sourire illuminerait son visage et irradierait les leurs. Comme dans l'Évangile: «*Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima*» (Mc 10, 21).

Thérèse esquisserait une salutation pour mettre ses correspondants en confiance. Toute ouïe, elle se mettrait à leur écoute. Elle entendrait leurs paroles. Elle penserait alors dans le secret de son cœur au «*Verbe fait chair*» qui sait et connaît toute situation, le secret de toute vie. Elle se rappellerait la question posée un jour à sa sœur Céline: «*Qu'est-ce donc que cette parole?*» Elle répondrait: «*Il me semble que la parole de Jésus, c'est Lui-même... Lui, le Verbe, la Parole de Dieu*» (LT 165).

Si sainte Thérèse s'asseyait à la table des communicants, elle prendrait le pichet, verserait l'eau qui calme la soif, désaltère, abreuve la terre et donne la vie. Dans un geste large, les bras ouverts, elle les inviterait à respirer le monde avec bienveillance pour lire les signes des temps.

Elle les inviterait, dans une réponse de foi, à brûler comme un feu, dans l'espérance audacieuse de la résurrection du Seigneur Jésus qui donne sens à sa vie offerte de disciple-missionnaire de l'Amour de Dieu. Elle consonnerait avec délice au désir de Jésus et se ferait son porte-parole: «*Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé!*» (Lc 12, 49).

Si sainte Thérèse s'asseyait à la table des communicants, elle tendrait sa main et toucherait délicatement leurs mains pour les encourager dans leur engagement, les féliciter pour leur travail, les remercier pour leur témoi-

gnage de vie. Elle tendrait encore sa main pour calmer leur fièvre lorsque l'agitation du monde ambiant se fait trop pressante et pressée.

« L'ODEUR DES BREBIS »

Si sainte Thérèse s'asseyait à la table des communicants, elle leur partagerait son goût de la vie. Elle leur ferait comprendre de l'intérieur, l'appel de la vie qui sourd en elle comme une source qui irrigue tout sur son passage et invite à relever les défis du moment présent pour goûter un jour dans l'éternité, la vie qui ne finit pas mais se laisse transformer, modeler par le doigté des mains du Créateur, au gré de nos réponses personnelles et ecclésiales.

Si sainte Thérèse s'asseyait à la table des communicants, elle laisserait échapper la bonne odeur du Christ qui est toute sa raison d'exister. Elle leur donnerait le désir de humer, dans le dynamisme missionnaire qui la traverse, « l'odeur des brebis » dont parle le pape François. Elle leur révélerait encore son parfum de rose, son parfum de petite fleur blanche printanière, dans l'Amour qui la conduit. Elle leur dévoilerait leurs racines cachées au pied de la croix du Christ et leur donnerait à sentir l'odeur âcre du sacrifice, de la souffrance, de l'abnégation et du renoncement, dans la recherche de la Vérité qui est l'objet de toute sa vie.

Si sainte Thérèse s'asseyait à la table des communicants, avec humilité, elle garderait le silence. Son sourire parlerait et attirerait les cœurs vers un Ailleurs pour une lumineuse rencontre qui aura bouleversé toute sa vie et lui donne encore aujourd'hui, dans le désir profond qui l'habite de « *faire du bien sur la terre* ».

Si sainte Thérèse s'asseyait à la table des communicants, dans la liberté que suscite au-dedans de nous la grâce de l'Esprit Saint, elle laisserait le Seigneur susurrer à l'oreille de chacun de leurs cœurs : « *Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi* » (Ap 3, 20). ■

* Le P. Olivier Ruffray est recteur du Sanctuaire Sainte-Thérèse de Lisieux depuis 2013.

RÉFLEXION

« Ne crains pas car je suis avec toi » (Is 43, 5)

APPRENONS À COMMUNIQUER L'ESPÉRANCE ET LA CONFIANCE

Pape François

« Communiquer espérance et confiance en notre temps », c'est le thème qu'avait choisi le pape François pour la 51^e Journée mondiale des communications sociales célébrée en 2017. Le Saint Père met en garde les communicateurs contre « deux maladies » que génère le système d'information actuel : l'anesthésie de la conscience et la spirale du désespoir. L'anesthésie peut être provoquée par la « distance physique » existant entre les leaders d'opinion et la complexité des drames vécus par des hommes et des femmes vivant, en particulier, dans les périphéries.

Le désespoir peut être alimenté quand la communication est transformée en spectacle pour véhiculer des peurs et des dangers compromettant l'harmonie et l'amitié sociales. Le communicant d'Église qui « vit uni au Christ » s'exerce à reconnaître dans tout événement comment Dieu, « à travers le scénario dramatique de ce monde, est en train d'écrire l'histoire du salut ». Il a à cœur d'être, dans son métier, un témoin de cette Espérance.

Chers frères et sœurs,

L'accès aux médias, grâce au développement technologique, est tel que beaucoup de gens ont la possibilité de partager instantanément l'information et de la diffuser de manière capillaire. Ces informations peuvent être bonnes ou mauvaises, vraies ou fausses. Par le passé, nos pères dans la foi parlaient de l'esprit humain comme de la meule d'un moulin qui, actionnée par l'eau, ne peut pas être arrêtée. Celui qui est responsable du moulin a cependant la possibilité de décider de moudre du grain ou de l'ivraie. L'esprit de l'homme est toujours en action et ne peut cesser de « moudre » ce qu'il reçoit, mais c'est à nous de décider de quel matériel l'approvisionner (cf. Cassien le Romain, *Lettre à Léonce Higoumène*).

Je voudrais que ce message puisse atteindre et encourager tous ceux qui, dans leur milieu professionnel ou dans leurs relations personnelles, « moulent » chaque jour beaucoup d'informations pour offrir un pain frais et bon à ceux qui se nourrissent des fruits de leur communication. Je voudrais exhorter chacun à une communication constructive qui, en rejetant les préjugés envers l'autre, favorise une culture de la rencontre grâce à laquelle il est possible d'apprendre à regarder la réalité en toute confiance.

Je pense qu'il faut briser le cercle vicieux de l'anxiété et endiguer la spirale de la peur, fruit de l'habitude de concentrer l'attention sur les « mauvaises nouvelles » (les guerres, le terrorisme, les scandales et toutes sortes d'échec dans les affaires humaines). Il ne s'agit pas évidemment de promouvoir une désinformation où le drame de la souffrance serait ignoré, ni de tomber dans un optimisme naïf qui ne se laisse pas atteindre par le scandale du mal. Je voudrais, au contraire, que tous nous cherchions à dépasser ce sentiment de mécontentement et de résignation qui nous saisit souvent, nous plongeant dans l'apathie, et provoquant la peur ou l'impression qu'on ne peut opposer de limites au mal. D'ailleurs, dans un système de communication où domine la logique qu'une bonne nouvelle n'a pas de prise et donc ne constitue pas une nouvelle, et où le drame de la souffrance et le mystère du mal sont facilement donnés en spectacle, il peut être tentant d'anesthésier la conscience ou de tomber dans le désespoir.

Je voudrais donc apporter une contribution à la recherche d'un style ouvert et créatif de communication qui ne soit jamais disposé à accorder au mal un premier rôle, mais qui cherche à mettre en lumière les solutions possibles, inspirant une approche active et responsable aux personnes auxquelles l'information est communiquée. Je voudrais inviter à offrir aux hommes et aux femmes de notre temps des récits marqués par la logique de la « bonne nouvelle ».

LA BONNE NOUVELLE

La vie de l'homme n'est pas seulement une chronique aseptisée d'événements, mais elle est une histoire, une histoire en attente d'être racontée à travers le choix d'une clé de lecture qui permet de sélectionner et de recueillir les données les plus importantes. La réalité, en soi, n'a pas une signification univoque. Tout dépend du regard avec lequel elle est saisie, des « lunettes » à travers lesquelles on choisit de la regarder : en changeant les verres, la réalité

aussi apparaît différente. D'où pouvons-nous donc partir pour lire la réalité avec de bonnes «lunettes» ?

Pour nous chrétiens, les lunettes appropriées pour déchiffrer la réalité, ne peuvent être que celles de la bonne nouvelle, de la Bonne Nouvelle par excellence : «*l'Évangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu*» (Mc 1, 1). Avec ces mots, l'évangéliste Marc commence son récit par l'annonce de la «bonne nouvelle» qui concerne Jésus, mais plus qu'une information sur Jésus, c'est plutôt la bonne nouvelle qui est Jésus lui-même. En lisant les pages de l'évangile, on découvre en effet, que le titre de l'œuvre correspond à son contenu et, surtout, que ce contenu est la personne même de Jésus.

Cette bonne nouvelle qui est Jésus lui-même, n'est pas bonne car dénuée de souffrance, mais parce que la souffrance aussi est vécue dans un cadre plus large, comme une partie intégrante de son amour pour le Père et pour l'humanité. En Christ, Dieu s'est rendu solidaire avec toutes les situations humaines, nous révélant que nous ne sommes pas seuls parce que nous avons un Père qui ne peut jamais oublier ses enfants. «*Ne crains pas, car je suis avec toi*» (Is 43, 5) sont les paroles consolatrices d'un Dieu qui depuis toujours s'est impliqué dans l'histoire de son peuple. En son Fils bien-aimé, cette promesse de Dieu – «*Je suis avec toi*» – arrive à assumer toute notre faiblesse, jusqu'à mourir de notre mort. En Lui aussi les ténèbres et la mort deviennent des lieux de communion avec la Lumière et la Vie. Ainsi, une espérance voit le jour, accessible à tous, à l'endroit même où la vie connaît l'amertume de l'échec. C'est une espérance qui ne déçoit pas, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs (cf. Rm 5, 5) et fait germer la vie nouvelle comme la plante germe du grain jeté en terre. Dans cette lumière tout nouveau drame qui arrive dans l'histoire du monde devient aussi le scénario d'une possible bonne nouvelle, car l'amour parvient toujours à trouver le chemin de la proximité et à susciter des cœurs capables de s'émouvoir, des visages capables de ne pas se décourager, des mains prêtes à construire.

LA CONFIANCE DANS LA SEMENCE DU ROYAUME

Pour introduire ses disciples et les foules à cet état d'esprit évangélique et leur donner les bonnes «lunettes» pour approcher la logique de l'amour qui meurt et ressuscite, Jésus utilisait les paraboles, dans lesquelles le Royaume de Dieu est souvent comparé à la semence, qui libère sa puissance vitale jus-

tement quand elle meurt dans le sol (cf. Mc 4, 1 à 34). L'utilisation d'images et de métaphores pour communiquer l'humble puissance du Royaume n'est pas une façon d'en réduire l'importance et l'urgence, mais la forme miséricordieuse qui laisse à l'auditeur l'«espace» de liberté pour l'accueillir et la rapporter aussi à lui-même. En outre, elle est le chemin privilégié pour exprimer l'immense dignité du Mystère pascal, laissant les images – plus que les concepts – communiquer la beauté paradoxale de la vie nouvelle dans le Christ, où les hostilités et la croix n'empêchent pas, mais réalisent le salut de Dieu, où la faiblesse est plus forte que toute puissance humaine, où l'échec peut être le prélude à l'accomplissement le plus grand de toutes choses dans l'amour. Et c'est justement ainsi, en réalité, que mûrit et s'approfondit l'espérance du Royaume de Dieu : « *Comme d'un homme qui aurait jeté du grain en terre : qu'il dorme et qu'il se lève, nuit et jour, la semence germe et pousse* » (Mc 4, 26-27).

Le Royaume de Dieu est déjà parmi nous, comme une graine cachée à un regard superficiel et dont la croissance se fait en silence. Celui qui a des yeux rendus clairs par l'Esprit Saint peut le voir germer et ne se laisse pas voler la joie du Royaume par les mauvaises herbes toujours présentes.

LES HORIZONS DE L'ESPRIT

L'espérance fondée sur la bonne nouvelle qui est Jésus nous fait lever les yeux et nous pousse à le contempler dans le cadre liturgique de la fête de l'Ascension. Bien qu'il semble que le Seigneur s'éloigne de nous, en fait, les horizons de l'espérance s'élargissent. Effectivement, chaque homme et chaque femme, dans le Christ qui élève notre humanité jusqu'au Ciel, peut librement « *entrer dans le sanctuaire grâce au sang de Jésus, chemin nouveau et vivant qu'il a inauguré pour nous en franchissant le rideau du Sanctuaire, c'est-à-dire sa chair* » (He 10, 19-20). À travers « *la force de l'Esprit Saint* » nous pouvons être « *témoins* » et communicateurs d'une humanité nouvelle, rache-tée, « *jusqu'aux extrémités de la terre* » (cf. Ac 1, 7-8).

La confiance dans la semence du Royaume de Dieu et dans la logique de Pâques ne peut que façonner aussi la manière dont nous communiquons. Cette confiance nous permet d'agir – dans les nombreuses formes de communication d'aujourd'hui – avec la conviction qu'il est possible d'apercevoir et d'éclairer la bonne nouvelle présente dans la réalité de chaque histoire et dans le visage de toute personne.

Celui qui, avec foi, se laisse guider par l'Esprit Saint devient capable de discerner en tout événement ce qui se passe entre Dieu et l'humanité, reconnaissant comment Lui-même, dans le scénario dramatique de ce monde, est en train de tisser la trame d'une histoire de salut. Le fil avec lequel est tissée cette histoire sacrée est l'espérance, et son tisserand est nul autre que l'Esprit Consolateur. L'espérance est la plus humble des vertus, car elle reste cachée dans les plis de la vie, mais elle est comme le levain qui fait lever toute la pâte. Nous la cultivons en lisant encore et encore la Bonne Nouvelle, l'Évangile qui a été «réédité» en de nombreuses éditions dans la vie des saints, des hommes et des femmes qui sont devenus des icônes de l'amour de Dieu. Aujourd'hui encore c'est l'Esprit qui sème en nous le désir du Royaume, à travers de nombreux «canaux» vivants, par le biais de personnes qui se laissent conduire par la Bonne Nouvelle au milieu du drame de l'histoire et qui sont comme des phares dans l'obscurité de ce monde, qui éclairent la route et ouvrent de nouveaux chemins de confiance et d'espérance. ■

POUR APPROFONDIR LA RÉFLEXION

Après la lecture du message du pape François, délivré en 2017 pour la Journée mondiale des communications, nous vous proposons deux textes de référence pour creuser le thème de l'espérance et vous permettre de l'associer, de l'intégrer davantage à votre démarche de communicant d'Église :

- des extraits de la constitution pastorale *Joie et espérance pour ce monde* du concile Vatican II (1962-1965) ;
- une méditation spirituelle du philosophe Martin Steffens.

JOIE ET ESPÉRANCE

POUR CE MONDE

Ce texte majeur du concile Vatican II (1962-1965) parle de l'action des chrétiens dans le monde. Sur un ton confiant, ouvert et amical, il les invite à se comporter en « sourciers d'espérance », en s'engageant dans les combats pour l'homme.

La constitution pastorale du Concile, promulguée en 1965, signale cinq enjeux importants pour témoigner de l'Espérance : la sauvegarde de la vie ; la diffusion et le partage de la culture ; le développement intégral de l'homme et du monde ; la vie politique nationale et internationale ; la sauvegarde de la paix par l'entente et la coopération entre les nations. *Gaudium et spes* appelle à retrouver sous les apparences d'une civilisation de l'avoir, la source de l'Espérance du Salut, pour être d'authentiques « sourciers d'espérance » ; des femmes et des hommes de communication sachant partager « les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses » de leurs contemporains.

AVANT PROPOS

1. Étroite solidarité de l'Église avec l'ensemble de la famille humaine

Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit Saint dans leur marche vers le Royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il leur faut proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire.

2. À qui s'adresse le Concile ?

C'est pourquoi, après s'être efforcé de pénétrer plus avant dans le mystère de l'Église, le deuxième concile du Vatican n'hésite pas à s'adresser maintenant, non plus aux seuls fils de l'Église et à tous ceux qui se réclament du Christ, mais à tous les hommes. À tous il veut exposer comment il envisage la présence et l'action de l'Église dans le monde d'aujourd'hui.

Le monde qu'il a ainsi en vue est celui des hommes, la famille humaine tout entière avec l'univers au sein duquel elle vit. C'est le théâtre où se joue l'histoire du genre humain, le monde marqué par l'effort de l'homme, ses défaites et ses victoires. Pour la foi des chrétiens, ce monde a été fondé et demeure conservé par l'amour du Créateur; il est tombé, certes, sous l'esclavage du péché, mais le Christ, par la Croix et la Résurrection, a brisé le pouvoir du Malin et l'a libéré pour qu'il soit transformé selon le dessein de Dieu et qu'il parvienne ainsi à son accomplissement.

3. Le service de l'homme

De nos jours, saisi d'admiration devant ses propres découvertes et son propre pouvoir, le genre humain s'interroge cependant, souvent avec angoisse, sur l'évolution présente du monde, sur la place et le rôle de l'homme dans l'univers, sur le sens de ses efforts individuels et collectifs, enfin sur la destinée ultime des choses et de l'humanité. Aussi le Concile, témoin et guide de la foi de tout le Peuple de Dieu rassemblé par le Christ, ne saurait donner une preuve plus parlante de solidarité, de respect et d'amour à l'ensemble de la famille humaine, à laquelle ce peuple appartient, qu'en dialoguant avec elle sur ces différents problèmes, en les éclairant à la lumière de l'Évangile, et en mettant à la disposition du genre humain la puissance salvatrice que l'Église, conduite par l'Esprit Saint, reçoit de son Fondateur. C'est en effet l'homme qu'il s'agit de sauver, la société humaine qu'il faut renouveler. C'est donc l'homme, l'homme considéré dans son unité et sa totalité, l'homme, corps et âme, cœur et conscience, pensée et volonté, qui constituera l'axe de tout notre exposé.

Voilà pourquoi, en proclamant la très noble vocation de l'homme et en affirmant qu'un germe divin est déposé en lui, ce Saint Synode offre au genre humain la collaboration sincère de l'Église pour l'instauration d'une frater-

nité universelle qui réponde à cette vocation. Aucune ambition terrestre ne pousse l'Église; elle ne vise qu'un seul but: continuer, sous l'impulsion de l'Esprit Consolateur, l'œuvre même du Christ, venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité, pour sauver non pour condamner, pour servir non pour être servi^[1].

CONCLUSION

93. Un monde à construire et à conduire à sa fin

Se souvenant de la parole du Seigneur : «*En ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples si vous vous aimez les uns les autres*» (Jn 13, 35), les chrétiens ne peuvent pas former de souhait plus vif que celui de rendre service aux hommes de leur temps, avec une générosité toujours plus grande et plus efficace. Aussi, dociles à l'Évangile et bénéficiant de sa force, unis à tous ceux qui aiment et pratiquent la justice, ils ont à accomplir sur cette terre une tâche immense, dont ils devront rendre compte à Celui qui jugera tous les hommes au dernier jour. Ce ne sont pas ceux qui disent : «Seigneur, Seigneur!» qui entreront dans le royaume des cieux, mais ceux qui font la volonté du Père^[2] et qui, courageusement, agissent. Car la volonté du Père est qu'en tout homme nous reconnaissons le Christ notre frère et que nous aimions chacun pour de bon, en action et en parole, rendant ainsi témoignage à la Vérité. Elle est aussi que nous partageons avec les autres le mystère d'amour du Père céleste. C'est de cette manière que les hommes répandus sur toute la terre seront provoqués à une ferme espérance, don de l'Esprit, afin d'être finalement admis dans la paix et le bonheur suprêmes, dans la patrie qui resplendit de la gloire du Seigneur.

«À Celui qui, par la puissance qui agit en nous, est capable de tout faire, bien au-delà de ce que nous demandons et concevons, à Lui la gloire dans l'Église et dans le Christ Jésus, pour tous les âges et tous les siècles. Amen» (Ep 3, 20-21). ■

[1] Cf. Jn 3, 17 ; 18, 37 ; Mt 20, 28 ; Mc 10, 45.

[2] Cf. Mt 7, 21.

UN PIED DE DIEU DANS LA PORTE

Martin STEFFENS*

Dans ce texte, le philosophe et chroniqueur de *La Croix* et *La Vie*, fait un portrait détonnant et stimulant de l'espérance chrétienne. Il évoque la crise de la Covid-19 qui a sévèrement rudoyé l'espérance de beaucoup à travers le monde. Le philosophe rappelle que l'espérance n'est pas l'espoir, car « elle commence précisément où celui-ci finit ». En cheminant dans les Écritures, en méditant aussi les événements de l'actualité, on réalise que « Dieu est pour nous un maître en espérance ». Désespérer ? C'est méconnaître Dieu. Car Dieu est un « cambrioleur » qui met malicieusement un pied dans notre porte pour nous rappeler la folie de son amour.

L'espérance était en Dieu quand Il créait le monde. Il disait « oui », il disait « fiat » avant de savoir à quoi. De son « oui », plein et entier, de l'exultation de son « fiat », jaillissaient la lumière et les cieux, la terre et les mers, les oiseaux et les bestioles. De ce « oui » jaillissaient l'homme et la femme. Et leur difficile liberté.

Dans ce « oui », ample comme l'univers, grand comme l'écho des cathédrales, fort comme un alcool, fou comme la promesse qu'on s'aimera toujours, dans ce « Fiat » avec un « f » majuscule, dans ce « Oui » avec un « o » gigantesque, était enveloppé, déjà, le refus des hommes, leurs bêtises, leur trahison et tout le reste qu'on voudrait oublier. Le « oui » créateur, confiant jusqu'à l'audace, embrassait la peur et le péché des hommes, et la mort qui s'ensuit, et les larmes des femmes sur les enfants innocents et celles, diluviennes, de Dieu sur le monde. Au premier jour, Dieu créait le monde sans savoir tout ce qu'Il faisait – mais disant, par avance, « oui » à tout, épousant sa création pour le meilleur et puis le pire.

DÉSESPÉRER, C'EST MÉCONNAÎTRE DIEU

Aussi Dieu est-il pour nous un maître en espérance. En osant le monde, Dieu s'engageait bien au-delà de ce à quoi Il pensait s'engager. Comme des parents se promettent d'aimer toujours leur enfant, non parce qu'il est parfait, mais parce que c'est leur enfant, comme des parents s'engagent à aimer d'autant plus leur enfant qu'il ne sera pas toujours parfait, Dieu pressentait peut-être la possibilité du péché mais n'en fit pas une raison pour ne pas tenter l'aventure. Par là, Dieu semblait nous faire cette promesse : le mal existe bel et bien, c'est vrai, mais le monde créé, signe de mon amour, est bien plus grand que lui – je ne vous y ai pas abandonné. Dieu savait notre peur de ce jour, et n'en avait pas peur. Cette crise que nous traversons est étonnante, imprévue, terrible – mais elle est enveloppée, depuis toujours, dans le « oui » premier. Elle est comme bordée par l'espérance de Dieu.

La désespérance, aujourd'hui comme rarement, comme jamais peut-être, nous guette. Or, si l'on y réfléchit, désespérer, qu'est-ce donc, sinon méconnaître Dieu ? C'est avoir oublié qu'il est espérance. C'est, sous le poids des choses quotidiennes, oublier le risque de Dieu, et que nous tenons de ce risque, que nous procédons de lui. C'est ignorer que Dieu, le premier, a fait preuve de l'audace qui, dans notre fatigue, vient à nous manquer.

Qu'est-ce qu'espérer, sinon sentir comme cette audace porte le monde ? Espérer, c'est entendre l'audace créatrice frétiller dans les ailes du papillon qui paraît au grand jour, c'est reconnaître sa trace dans l'impulsion qui a porté le nouveau-né à la lumière comme dans celle qui, plus tard, nous a mis debout et a accompagné nos premiers pas.

Espérer, c'est se rappeler qu'un jour, nous avons renoncé à nos appuis confortables et nous sommes mis à marcher. C'est savoir que ce jour est encore proche, qu'il nous enveloppe même, puisque, depuis, nous nous levons et marchons.

Espérer, c'est habiter la victoire de l'être sur le néant dont nous sommes la preuve vivante. C'est s'imaginer l'audace qui accompagne la course folle du spermatozoïde vers l'ovule où nous établissons notre première demeure.

DIEU EST UN VOLEUR, PRÉVIENT JÉSUS

En cela, la Mère du Christ (aussi appelée «mère de tous les peuples») est aussi notre Mère en espérance. Par son «oui» à l'ange, elle redouble le *fiat* créateur. Elle dit «oui» à la venue du Christ en un monde qui lui est devenu contraire – en ce monde où, comme aujourd'hui, tout se fait recensement (traçage), peur, contrôle. Elle aurait pu, avec ce mariage enfin contracté, se replier sur sa sphère privée et y vivre heureuse. Mais l'espérance, ce n'est pas seulement laisser Dieu agir dans notre vie. La formule est encore trop tiède. C'est l'y laisser surgir. C'est dire *fiat*, «que cela soit», à sa folie. À quoi reconnaîtra-t-on la venue de Dieu en notre vie? Dieu est un voleur, prévient Jésus (cf. Mt 24, 42-50; mais aussi 1 Th 5, 2-3; Ap 3, 3). L'espérance, c'est n'avoir pas pris d'assurance contre ce genre de cambriolage.

Dieu est du peuple travailleur: il tient bon. Mais il est aussi un coquin – un cambrioleur. Il ne veut pas que nous mesurons notre propre vie à l'aune seulement de nos réussites.

L'espérance, c'est un pied dans une porte. C'est le pied de Dieu dans la porte de notre vie. On voudrait les avoir toutes fermées. On voudrait s'être fait un monde à soi, sans autre horizon que des projets à réaliser. Ces projets sont comme des murs avec des miroirs accrochés: on y mire la puissance qu'on a sur sa vie. On est content de se rencontrer dans ces miroirs. Un projet est une projection de soi dans le futur. Quand ça marche, on rencontre l'image qu'on avait projetée. Le «moi» qui fait des projets rencontre le «moi» espéré et aujourd'hui réalisé. Le «moi» admire le «moi». Je suis devenu ce que j'avais prévu de devenir. Une vie réussie, de ce point de vue, c'est donc une vie sans rencontre – sans projectile. Une vie qui ne rencontre jamais que les projections de soi-même dans un temps écrit d'avance.

Mais ceci n'est que l'espoir – et l'espoir n'est jamais que le monde tel que je voudrais qu'il soit. L'espérance, au contraire, est un pied dans la porte. Le pied qui s'y glisse quand on allait la fermer afin d'être seul avec ses projets, avec les projections de soi. Elle est aussi, imprévue, le pied qui, d'un coup bien envoyé, fait sauter tous les verrous. L'espérance, c'est l'interdiction d'être seul avec soi-même. Et Dieu est un briseur d'idoles, qui fait voler en éclats ces reflets de nous-mêmes.

L'espérance n'est pas seulement l'audace de Dieu d'avoir créé le monde et d'y tenir bon. Si Dieu tient bon, c'est qu'il tient à ce monde. Il l'aime. Il ne le

laissera pas s'abîmer en lui-même, se perdre dans les reflets que les miroirs, toujours plus nombreux, se renvoient indéfiniment. Dieu veut que ce monde lui revienne. Il en empêche toute clôture.

L'espérance, chez l'homme, c'est accueillir cette insistance de Dieu, sa résistance à nos petits projets.

ESPÉRER DANS CE MONDE RÉVOLU

L'homme fait des projets, l'homme se fait du souci. Dieu nous fait un avenir. L'espérance, c'est un pied dans la porte. C'est même l'écroulement des murs. Avec les miroirs dessus.

Tu n'es pas ton échec.

Tu n'es pas tes maladies.

Tu n'es pas ces malentendus.

Tu n'es pas l'échec de ce monde alentour ni son effondrement.

Tu n'es pas ton chagrin d'amour car tu es plus que ce couple en miettes.

Tu es comme Job, plus grand que son malheur, qui est pourtant immense (c'est cela que lui dit Dieu en lui dévoilant l'ampleur de la création).

Tu es plus que l'épreuve actuelle et qu'il faudra traverser car tu tiens à un appel, et que cet appel provient, comme tout appel, d'un endroit qui se trouve au-devant de toi.

Tu es ces pas que tu faisais quand, ton père ou ta mère t'appelant, tu lâchais les points d'appui et tentais, pour la première fois, de marcher, perte d'équilibre sur perte d'équilibre construisant une marche.

Ce qui est bien, avec la situation actuelle, c'est que nous sommes tous pauvres. Nous sommes tous tout nus, dépouillés, économiquement, socialement, spirituellement. Nous sommes redevenus mortels et, comme Adam après le péché, tous un peu couillons. Par-là, nous sommes tous configurés à l'espérance. Dieu n'est plus que jamais notre maître en espérance.

Qu'est-elle, finalement, cette espérance ?

Elle est Dieu. ■

** Martin Steffens est philosophe, écrivain, et chroniqueur à La Croix et à La Vie. Ce texte est extrait de Et maintenant ? 7 vertus pour traverser la crise, Éditions de l'Emmanuel, février 2021.*

LITURGIE

MERCREDI 22 SEPTEMBRE

OFFICE DU MATIN

Hymne

T : J. Servel / M : CC Scholefield (G 7-13)

En toi Seigneur, mon espérance,
Sans ton appui, je suis perdu ;
Mais rendu fort par ta puissance,
Je ne serai jamais déçu.

Lorsque du poids de ma misère,
Ta main voudra me délivrer,
Sur une route de lumière
D'un cœur joyeux je marcherai.

Sois mon rempart et ma retraite,
Mon bouclier, mon protecteur !
Sois mon rocher dans la tempête,
Sois mon refuge et mon sauveur !

De tout danger garde mon âme,
Je la remets entre tes mains,
De l'ennemi qui me réclame,
Protège-moi, je suis ton bien.

Psaume 35

Ant. : Seigneur, qu'il est précieux, ton amour !

² C'est le péché qui parle
au cœur de l'impie ; *
ses yeux ne voient pas
que Dieu est terrible.

³ Il se voit d'un œil trop flatteur
pour trouver et haïr sa faute ; *

⁴ il n'a que ruse et fraude à la bouche,
il a perdu le sens du bien.

⁵ Il prépare en secret ses mauvais coups. +
La route qu'il suit n'est pas celle du bien ; *
il ne renonce pas au mal.

⁶ Dans les cieux, Seigneur, ton amour ;
jusqu'aux nues, ta vérité ! *

⁷ Ta justice, une haute montagne ;
tes jugements, le grand abîme !

Tu sauves, Seigneur, l'homme et les bêtes :
⁸ qu'il est précieux ton amour, ô mon Dieu !

À l'ombre de tes ailes, tu abrites les hommes : +
⁹ ils savourent les festins de ta maison ; *
aux torrents du paradis, tu les abreuves.

¹⁰ En toi est la source de vie ;
par ta lumière nous voyons la lumière.

¹¹ Garde ton amour à ceux qui t'ont connu,
ta justice à tous les hommes droits.

¹² Que l'orgueilleux n'entre pas chez moi,
que l'impie ne me jette pas dehors !

¹³ Voyez : ils sont tombés, les malfaisants ;
abattus, ils ne pourront se relever.

Cantique de Judith (Jdt 16)

Ant. : Je chanterai pour mon Dieu un chant nouveau.

¹ Chantez pour mon Dieu sur les tambourins.
Jouez pour le Seigneur sur les cymbales !
Joignez pour lui l'hymne à la louange.

Exaltez-le ! Invoquez son nom !

² Le Seigneur est un Dieu briseur de guerres ;
son nom est « Le Seigneur ».

¹³ Je chanterai pour mon Dieu un chant nouveau.
Seigneur, tu es glorieux, tu es grand,
admirable de force, invincible.

¹⁴ Que ta création, tout entière, te serve !

Tu dis, et elle existe. *

Tu envoies ton souffle : elle est créée.
Nul ne résiste à ta voix.

¹⁵ Si les bases des montagnes croulent dans les eaux,
si les rochers, devant ta face, fondent comme cire,
tu feras grâce à ceux qui te craignent.

Psaume 46

Ant. : Tous les peuples, battez des mains, acclamez Dieu par vos cris de joie !

² Tous les peuples, battez des mains,
acclamez Dieu par vos cris de joie !

³ Car le Seigneur est le Très-Haut, le redoutable,
le grand roi sur toute la terre,

⁴ celui qui nous soumet des nations,
qui tient des peuples sous nos pieds ;

⁵ il choisit pour nous l'héritage,
fierté de Jacob, son bien-aimé.

⁶ Dieu s'élève parmi les ovations,
le Seigneur, aux éclats du cor.

⁷ Sonnez pour notre Dieu, sonnez,
sonnez pour notre roi, sonnez !

⁸ Car Dieu est le roi de la terre :
que vos musiques l'annoncent !

⁹ Il règne, Dieu, sur les païens,
Dieu est assis sur son trône sacré.

¹⁰ Les chefs des peuples se sont rassemblés :
c'est le peuple du Dieu d'Abraham.
Les princes de la terre sont à Dieu
qui s'élève au-dessus de tous.

Parole de Dieu (Tb 4,15...19)

Ce que tu n'aimes pas, ne le fais à personne. Donne de ton pain à celui qui a faim et des vêtements à ceux qui sont nus. Prends conseil de toute personne avisée. En toute occasion, bénis le Seigneur ton Dieu et demande-lui de rendre droits tes chemins. Garde en mémoire ces instructions et qu'elles ne s'effacent pas de ton cœur.

Répons

**R./ Dieu, tu es mon Dieu,
* Je te cherche dès l'aube.**

V/ Comment découvrir ta lumière ? *

V/ Où saisir un reflet de ta gloire ? *

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit. **R./**

Cantique de Zacharie (Lc 1)

Ant. : Le Seigneur fera briller la justice comme la lumière.

⁶⁸ Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël,
qui visite et rachète son peuple.

⁶⁹ Il a fait surgir la force qui nous sauve
dans la maison de David, son serviteur,

⁷⁰ comme il l'avait dit par la bouche des saints,
par ses prophètes, depuis les temps anciens :

⁷¹ salut qui nous arrache à l'ennemi,
à la main de tous nos oppresseurs,

⁷² amour qu'il montre envers nos pères,
mémoire de son alliance sainte,

⁷³ serment juré à notre père Abraham
de nous rendre sans crainte,

⁷⁴ afin que, délivrés de la main des ennemis, ⁺

⁷⁵ nous le servions dans la justice et la sainteté,
en sa présence, tout au long de nos jours.

⁷⁶ Et toi, petit enfant, tu seras appelé
prophète du Très-Haut : *
tu marcheras devant, à la face du Seigneur,
et tu prépareras ses chemins

⁷⁷ pour donner à son peuple de connaître le salut
par la rémission de ses péchés,

⁷⁸ grâce à la tendresse, à l'amour de notre Dieu,
quand nous visite l'astre d'en haut,

⁷⁹ pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres
et l'ombre de la mort, *
pour conduire nos pas
au chemin de la paix.

Intercession

Rendons grâce au Christ, premier-né avant toute créature.
Bénédissons-le et demandons-lui :

R/ Jésus, Fils de Dieu, sanctifie tes frères !

- Tout au long de ce jour, garde-nous en ta présence,
et rends-nous forts contre le mal.
- Que ta sagesse nous tienne dans la vérité,
qu'elle éclaire nos projets et nos actes.
- Ouvre nos yeux : qu'ils voient le pauvre et le malheureux,
que nous puissions te reconnaître en eux.
- Accorde-nous la grâce
de ne faire à personne ce que nous redoutons pour nous.

Notre Père

Oraison

Dieu qui nous as sauvés, exauce-nous ; transforme-nous en disciples de la lumière
et en artisan de la vérité ; puisque en naissant de toi nous sommes devenus des
fils de lumière, fais que nous sachions te rendre témoignage devant les hommes.

EUCCHARISTIE

Chant d'entrée : Vivez l'Espérance (T 52-46)

T. : P. A. Guillevic (d'après Jean Paul II) / M. : A. Belliot

**R./ Vivez l'Espérance, ouvrez vos portes au Christ !
Soyez bâtisseurs du monde de l'Amour.**

1. L'Esprit Saint est à l'œuvre dans les cœurs.

Vivez l'Espérance !

Je vous invite à faire grandir l'Espérance en vous et autour de vous.

Soyez bâtisseurs !

2. Le Christ vous appelle à transmettre ce message d'Espérance.

Vivez l'Espérance !

N'ayez pas peur de répondre au Christ qui vous invite à vous mettre à sa suite.

Soyez bâtisseurs !

3. Témoignez de l'amour de Dieu offert à tous les hommes.

Vivez l'Espérance !

Avec tous les hommes de bonne volonté, construisez la civilisation de l'Amour.

Soyez bâtisseurs !

Première lecture

Lecture du livre d'Esdras (Esd 9, 5-9)

Cantique de Tobie (Tb 13)

R./ Béni soit Dieu, le Vivant, à jamais ! (Tb 13, 1b)

Évangile

« Il les envoya proclamer le règne de Dieu et guérir les malades » (Lc 9, 1-6)

Offertoire : Pour t'aimer, ô mon Dieu

T. : d'après sainte Thérèse de Lisieux / M. : P. Lemoine

1. Pour t'aimer, ô mon Dieu et pour te faire aimer :

Je m'offre à ton amour miséricordieux !

Consume-moi sans cesse des flots de ta tendresse,

Qu'ainsi je sois martyr de ton amour, Seigneur !

2. Pour qu'il soit satisfait l'amour doit s'abaisser ;
En moi tu as tout fait, Seigneur, en ta bonté !
De ta miséricorde, tu as comblé mon âme
Et je puis m'appeler l'œuvre de ton amour !
3. Garde-moi chaque instant près de toi, ô Seigneur,
Et donne-moi, Jésus, une place en ton cœur.
Cache-moi dans ta Face, conserve-moi ta grâce,
Je t'aime et je t'adore dans l'ombre de la foi.
4. Pain vivant, pain du ciel, ô mystère sacré,
Tu viens, mon Bien-Aimé, en toi me transformer.
À ta miséricorde, en paix, je m'abandonne,
Comme un petit enfant, Jésus, je veux t'aimer.
5. Pour fixer mon séjour dans le brasier d'amour,
Jésus, je viens à toi, mon Seigneur et mon Roi.
De ta très douce flamme, daigne embraser mon âme,
Car je veux, ô mon Dieu, porter au loin ton feu.

Communion : Dieu nous invite à son festin (IEV 12-10)

T. et M. : P. Lemoine

- | | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>R./ Dieu nous invite à Son festin,
Table où lui-même Se donne ;
Voici le pain pour notre faim,
Source de vie éternelle.</p> | <p>3. Jésus a rendu témoignage
par Son offrande sur la croix ;
Il donne Sa vie en partage
à qui l'accueille dans la foi.</p> |
| <p>1. Approchez-vous pleins d'allégresse,
ouvrez vos cœurs au Dieu vivant ;
en Son amour en Sa tendresse,
Il vous appelle Ses enfants.</p> | <p>4. Verbe de Dieu, splendeur du Père,
Il est le pain qui vient du ciel ;
recevez-le en ce mystère,
brûlez en l'Amour éternel.</p> |
| <p>2. Venez à Lui dans la confiance,
abandonnez tous vos soucis ;
et livrez-vous pleins d'espérance,
car c'est Lui qui vous a choisis.</p> | <p>5. Il fait triompher Sa puissance
en la faiblesse des petits ;
Il met en eux Sa ressemblance,
les attirant vers l'infini.</p> |

Ordinaire : Messe festive d'Isabelle Fontaine (AL 48-00)



PRIER

AVEC LA PAROLE DE DIEU

Pendant cette université des communicants, nous vous proposons des pistes pour un temps de prière personnelle, à partir de la Parole de Dieu du jour, préparées par une carmélite de Lisieux.

Esdras 9, 5-9



Moi, Esdras,
à l'heure de l'offrande du soir,
je me relevai de ma prostration ;
le vêtement et le manteau déchirés,
je tombai à genoux ;
les mains tendues vers le Seigneur mon Dieu,
je dis :
« Mon Dieu, j'ai trop de honte et de confusion
pour lever mon visage vers toi, mon Dieu.
Nos fautes sans nombre nous submergent,
nos offenses se sont amoncelées jusqu'au ciel.
Depuis les jours de nos pères et aujourd'hui encore,
grande est notre offense :
c'est à cause de nos fautes que nous avons été livrés,
nous, nos rois et nos prêtres,
aux mains des rois étrangers, à l'épée, à la captivité,
au pillage et à la honte,
qui nous accablent encore aujourd'hui.
Or, voici que depuis peu de temps
la pitié du Seigneur notre Dieu
a laissé subsister pour nous des rescapés
et nous a permis de nous fixer en son lieu saint ;
ainsi, notre Dieu a fait briller nos yeux,
il nous a rendu un peu de vie dans notre servitude.
Car nous sommes asservis ;
mais, dans cette servitude, notre Dieu ne nous a pas abandonnés :
il nous a concilié la faveur des rois de Perse,

il nous a rendu la vie,
pour que nous puissions restaurer la maison de notre Dieu
et relever ses ruines,
afin d'avoir un abri solide en Juda et à Jérusalem.»

– Parole du Seigneur

Nous sommes à l'époque de la reconstruction du Temple et le prêtre Esdras prie... Il prie en faisant mémoire des malheurs de son peuple, en faisant mémoire aussi des raisons qui ont amené ce malheur. Par là-même, il fait œuvre de vérité et c'est la condition d'une prière ajustée à Dieu.

Mais ce qui est beau, c'est qu'il fait le lien avec la fidélité de son Dieu: *«Voici que tout à coup la pitié du Seigneur notre Dieu... a fait briller nos yeux... dans cet esclavage (conséquence de notre péché), notre Dieu ne nous a pas abandonnés: il nous a concilié la faveur des rois de Perse... pour que nous puissions restaurer le Temple de notre Dieu et relever ses ruines...»*

Esdras s'émerveille de la fidélité de Dieu au cœur même du péché de son peuple, qui passe par une médiation bien surprenante: la faveur des rois des Perses! Dieu se joue des causes secondes pour nous relever, nous restaurer dans notre dignité de fils: voilà une vraie cause d'espérance!

Il n'est pas nécessaire d'attendre d'un événement extérieur le rétablissement de notre situation devenue désastreuse, et cela est même illusoire. La raison de notre espérance est à l'intérieur de nous: dans la fidélité de Dieu à son Alliance. Le reste est de l'ordre de l'événementiel, du provisoire.

Sr Marie-Pascale de l'Église, ocd

JEUDI 23 SEPTEMBRE

MESSE AVEC LAUDES INTÉGRÉES

Hymne

En toi Seigneur, mon espérance,
Sans ton appui, je suis perdu ;
Mais rendu fort par ta puissance,
Je ne serai jamais déçu.

Lorsque du poids de ma misère,
Ta main voudra me délivrer,
Sur une route de lumière
D'un cœur joyeux je marcherai.

Sois mon rempart et ma retraite,
Mon bouclier, mon protecteur !
Sois mon rocher dans la tempête,
Sois mon refuge et mon sauveur !

De tout danger garde mon âme,
Je la remets entre tes mains,
De l'ennemi qui me réclame,
Protège-moi, je suis ton bien.

Psaume 56

Ant. : Dieu, lève-toi sur les cieux : que ta gloire domine la terre !

² Pitié, mon Dieu, pitié pour moi !
En toi je cherche refuge,
un refuge à l'ombre de tes ailes,
aussi longtemps que dure le malheur.

³ Je crie vers Dieu, le Très-Haut,
vers Dieu qui fera tout pour moi.

⁴ Du ciel, qu'il m'envoie le salut :
(mon adversaire a blasphémé !).
Que Dieu envoie son amour et sa vérité !

⁵ Je suis au milieu de lions
et gisant parmi des bêtes féroces ;
ils ont pour langue une arme tranchante,
pour dents, des lances et des flèches.

R./ ⁶ Dieu, lève-toi sur les cieux :
que ta gloire domine la terre !

⁷ Ils ont tendu un filet sous mes pas :
j'allais succomber. *
Ils ont creusé un trou devant moi,
ils y sont tombés.

⁸ Mon cœur est prêt, mon Dieu, +
mon cœur est prêt! *
Je veux chanter, jouer des hymnes !

⁹ Éveille-toi, ma gloire! +
Éveillez-vous, harpe, cithare, *
que j'éveille l'aurore !

¹⁰ Je te rendrai grâce parmi les peuples, Seigneur,
et jouerai mes hymnes en tous pays.

¹¹ Ton amour est plus grand que les cieux,
ta vérité, plus haute que les nues.

¹² Dieu, lève-toi sur les cieux :
que ta gloire domine la terre !

Cantique de Jérémie (Jr 31)

Ant. : Comme un berger garde son troupeau, le Seigneur veillera sur nous.

¹⁰ Écoutez, nations, la parole du Seigneur !
Annoncez dans les îles lointaines :
« Celui qui dispersa Israël le rassemble,
il le garde, comme un berger son troupeau.

¹¹ Le Seigneur a libéré Jacob,
l'a racheté des mains d'un plus fort.

¹² Ils viennent, criant de joie, sur les hauteurs de Sion :
ils affluent vers la bonté du Seigneur,
le froment, le vin nouveau et l'huile fraîche,
les génisses et les brebis du troupeau.
Ils auront l'âme comme un jardin tout irrigué ;
ils verront la fin de leur détresse.

¹³ La jeune fille se réjouit, elle danse ;
jeunes gens, vieilles gens, tous ensemble !
Je change leur deuil en joie,
les réjouis, les console après la peine.

¹⁴ Je nourris mes prêtres de festins ;
mon peuple se rassasie de ma bonté. »
Oracle du Seigneur.

Psaume 47

Ant. : Dieu, nous revivons ton amour au milieu de ton temple.

² Il est grand, le Seigneur, hautement loué,⁺
dans la ville de notre Dieu, *

³ sa sainte montagne, altière et belle,
joie de toute la terre.

La montagne de Sion, c'est le pôle du monde,
la cité du grand roi ; *

⁴ Dieu se révèle, en ses palais,
vraie citadelle.

⁵ Voici que des rois s'étaient ligués,
ils avançaient tous ensemble ; *

⁶ ils ont vu, et soudain stupéfaits,
pris de panique, ils ont fui.

⁷ Et voilà qu'un tremblement les saisit :
douleurs de femme qui accouche ; *

⁸ un vent qui souffle du désert
a brisé les vaisseaux de Tarsis.

⁹ Nous l'avons entendu, nous l'avons vu
dans la ville du Seigneur, Dieu de l'univers, *
dans la ville de Dieu, notre Dieu,
qui l'affermira pour toujours.

¹⁰ Dieu, nous revivons ton amour
au milieu de ton temple. *

¹¹ Ta louange, comme ton nom,
couvre l'étendue de la terre.

Ta main droite qui donne la victoire

¹² réjouit la montagne de Sion ; *
les villes de Juda exultent
devant tes jugements.

¹³ Longez les remparts de Sion,
comptez ses tours ; *

¹⁴ que vos cœurs s'éprennent de ses murs :
contemplez ses palais.

Et vous direz aux âges qui viendront :

¹⁵ « Ce Dieu est notre Dieu, *
pour toujours et à jamais,
notre guide pour les siècles. »

Lecture du livre du prophète Aggée (Ag 1, 1-8)

Psaume 149

R./ Le Seigneur aime son peuple !

Évangile (Lc 9, 7-9)

Prière universelle

Rendons grâce au Christ qui nous donne aujourd'hui la lumière et supplions-le :

R/ S.ois pour nous lumière et vérité !

- Chaque jour tu renouvelles tes merveilles ;
ouvre nos yeux, donne-nous de les voir.
- Toi, le Fils de l'homme,
fais-nous aimer notre condition d'homme.
- Tu as passé en faisant le bien ;
que chacun de nos actes serve nos frères.
- Tu es le Miséricordieux :
accorde-nous patience et bonté tout au long de ce jour.

Action de grâce : Cantique de Zacharie (Lc 1)

Ant. : Béni soit le Seigneur, Soleil levant, lumière d'en haut qui vient nous visiter.

⁶⁸ Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël,
qui visite et rachète son peuple.

⁶⁹ Il a fait surgir la force qui nous sauve
dans la maison de David, son serviteur,

⁷⁰ comme il l'avait dit par la bouche des saints,
par ses prophètes, depuis les temps anciens :

⁷¹ salut qui nous arrache à l'ennemi,
à la main de tous nos oppresseurs,

⁷² amour qu'il montre envers nos pères,
mémoire de son alliance sainte,

⁷³ serment juré à notre père Abraham
de nous rendre sans crainte,

⁷⁴ afin que, délivrés de la main des ennemis, +

⁷⁵ nous le servions dans la justice et la sainteté,
en sa présence, tout au long de nos jours.

⁷⁶ Et toi, petit enfant, tu seras appelé
prophète du Très-Haut : *
tu marcheras devant, à la face du Seigneur,
et tu prépareras ses chemins

⁷⁷ pour donner à son peuple de connaître le salut
par la rémission de ses péchés,

⁷⁸ grâce à la tendresse, à l'amour de notre Dieu,
quand nous visite l'astre d'en haut,

⁷⁹ pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres
et l'ombre de la mort, *
pour conduire nos pas
au chemin de la paix.

Je vous salue Marie

PRIER

AVEC LA PAROLE DE DIEU



Lecture du livre d'Aggée (1, 1-8)

“ La deuxième année du règne de Darius,
le premier jour du sixième mois,
la parole du Seigneur fut adressée,
par l'intermédiaire d'Aggée, le prophète,
à Zorobabel fils de Salathiel, gouverneur de Juda,
et à Josué fils de Josédeq, le grand prêtre :
Ainsi parle le Seigneur de l'univers :
Ces gens-là disent :
« Le temps n'est pas encore venu
de rebâtir la maison du Seigneur ! »
Or, voilà ce que dit le Seigneur
par l'intermédiaire d'Aggée, le prophète :
Et pour vous, est-ce bien le temps
d'être installés dans vos maisons luxueuses,
alors que ma Maison est en ruine ?
Et maintenant, ainsi parle le Seigneur de l'univers :
Rendez votre cœur attentif à vos chemins :
Vous avez semé beaucoup, mais récolté peu ;
vous mangez, mais sans être rassasiés ;
vous buvez, mais sans être désaltérés ;
vous vous habillez, mais sans vous réchauffer ;
et le salarié met son salaire dans une bourse trouée.
Ainsi parle le Seigneur de l'univers :
Rendez votre cœur attentif à vos chemins :
Allez dans la montagne, rapportez du bois
pour rebâtir la maison de Dieu.
Je prendrai plaisir à y demeurer,
et j'y serai glorifié
– déclare le Seigneur.

– Parole du Seigneur

C'est en pleine instabilité religieuse, sous Darius, que le prophète Aggée lança cet appel au peuple pour le réveiller et l'inviter à l'espérance et c'est en ce sens que ce texte nous parle encore aujourd'hui.

Aggée essaie d'interpréter pour ses contemporains les signes des temps afin de les inciter à retrouver la foi et à garder l'espérance. Cet appel du prophète a trouvé de nombreux échos dans l'histoire de l'Église chaque fois qu'un souffle nouveau s'est emparé des fidèles. Ce «réveil» ne consiste pas à s'agiter, encore moins à pleurer sur le passé, mais à «se mettre au travail» car c'est le «moment» propice.

Et le prophète précise comment effectuer ce travail: «*Montez à la montagne.*» Dans la Bible la montagne est le lieu de la rencontre et de la manifestation de Dieu (le Thabor, l'Horeb). C'est donc une invitation à la prière car sans l'Esprit Saint nous resterons incapables de reconstruire la Maison de Dieu.

Et il ajoute: «*Rapportez du bois pour rebâtir la Maison de Dieu.*» C'est encore une invitation à chacun d'apporter sa petite pierre suivant ses compétences et de communiquer son espérance. Pour les uns, à l'exemple de la Petite Thérèse et de tous les saints à venir ce sera «*par l'oraison qu'ils soulèveront le monde jusqu'à la fin des temps*». Pour d'autres, ce sera par leur engagement au service de Dieu et de leurs frères car «*jamais mon espérance n'a été trompée*» dit Thérèse (Ms C, 22 v° et 36 v°).

Sr Dominique, ocd

VENDREDI 24 SEPTEMBRE

OFFICE DU MATIN

Hymne

D. Rimaud – CNPL

Puisqu'il est avec nous
 Tant que dure cet âge,
 N'attendons pas la fin des jours
 Pour le trouver...
 Ouvrons les yeux,
 Cherchons sa trace et son visage,
 Découvrons-le qui est caché
 Au cœur du monde comme un feu !

Puisqu'il est avec nous
 Pour ce temps de violence,
 Ne rêvons pas qu'il est partout
 Sauf où l'on meurt...
 Pressons le pas,
 Tournons vers lui notre patience,
 Allons à l'homme des douleurs
 Qui nous fait signe sur la croix !

Puisqu'il est avec nous
 Dans nos jours de faiblesse,
 N'espérons pas tenir debout
 Sans l'appeler...
 Tendons la main,
 Crions vers lui notre détresse ;
 Reconnaissons sur le chemin
 Celui qui brûle nos péchés !

Puisqu'il est avec nous
 Comme à l'aube de Pâques,
 Ne manquons pas le rendez-vous
 Du sang versé...
 Prenons le pain,
 Buvons la coupe du passage :
 Accueillons-le qui s'est donné
 En nous aimant jusqu'à la fin !

Psaume 50

Ant. : De ma faute, Seigneur, purifie-moi.

³ Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
 selon ta grande miséricorde, efface mon péché.

⁴ Lave-moi tout entier de ma faute,
 purifie-moi de mon offense.

⁵ Oui, je connais mon péché,
 ma faute est toujours devant moi.

⁶ Contre toi, et toi seul, j'ai péché,
 ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

Ainsi, tu peux parler et montrer ta justice,
 être juge et montrer ta victoire.

⁷ Moi, je suis né dans la faute,
 j'étais pécheur dès le sein de ma mère.

⁸ Mais tu veux au fond de moi la vérité ;
 dans le secret, tu m'apprends la sagesse.

⁹ Purifie-moi avec l'hysope, et je serai pur ;
 lave-moi et je serai blanc, plus que la neige.

- ¹⁰ Fais que j'entende les chants et la fête :
ils danseront, les os que tu broyais.
- ¹¹ Détourne ta face de mes fautes,
enlève tous mes péchés.
- ¹² Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
- ¹³ Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.
- ¹⁴ Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
- ¹⁵ Aux pécheurs, j'enseignerai tes chemins ;
vers toi, reviendront les égarés.
- ¹⁶ Libère-moi du sang versé, Dieu, mon Dieu sauveur,
et ma langue acclamera ta justice.
- ¹⁷ Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche annoncera ta louange.
- ¹⁸ Si j'offre un sacrifice, tu n'en veux pas,
tu n'acceptes pas d'holocauste.
- ¹⁹ Le sacrifice qui plaît à Dieu,
c'est un esprit brisé ; *
tu ne repousses pas, ô mon Dieu,
un cœur brisé et broyé.
- ²⁰ Accorde à Sion le bonheur,
relève les murs de Jérusalem.
- ²¹ Alors tu accepteras de justes sacrifices,
oblations et holocaustes ; *
alors on offrira des taureaux sur ton autel.

Cantique d'Isaïe (Is 45)

Ant. : Dieu juste et sauveur, pas d'autre Dieu que toi !

- ¹⁵ Vraiment tu es un Dieu qui se cache,
Dieu d'Israël, Sauveur !
- ¹⁶ Ils sont tous humiliés, déshonorés, *
ils s'en vont, couverts de honte,
ceux qui fabriquent leurs idoles.
- ¹⁷ Israël est sauvé par le Seigneur,
sauvé pour les siècles. *
Vous ne serez ni honteux ni humiliés
pour la suite des siècles.

¹⁸ Ainsi parle le Seigneur, le Créateur des cieux, +
lui, le Dieu qui fit la terre et la forma,
lui qui l'affermi, *
qui l'a créée, non pas comme un lieu vide,
qui l'a faite pour être habitée :
« Je suis le Seigneur : *
il n'en est pas d'autre !

¹⁹ « Quand j'ai parlé, je ne me cachais pas
quelque part dans l'obscurité de la terre ; *
je n'ai pas dit aux descendants de Jacob :
Cherchez-moi dans le vide !

« Je suis le Seigneur qui profère la justice,
qui annonce la vérité !

²⁰ « Rassemblez-vous, venez, approchez tous,
 survivants des nations !

« Ils sont dans l'ignorance,
ceux qui portent leurs idoles de bois, *
et qui adressent des prières
à leur dieu qui ne sauve pas.

²¹ « Déclarez-vous, présentez vos preuves,
tenez conseil entre vous :
qui donc l'a d'avance révélé
et jadis annoncé ?

« N'est-ce pas moi, le Seigneur ?
Hors moi, pas de Dieu ;
de Dieu juste et sauveur,
pas d'autre que moi !

²² « Tournez-vous vers moi : vous serez sauvés, *
tous les lointains de la terre !

« Oui, je suis Dieu : il n'en est pas d'autre ! +

²³ Je le jure par moi-même ! *
De ma bouche sort la justice,
la parole que rien n'arrête.

« Devant moi, tout genou fléchira, +
toute langue en fera le serment ; *

²⁴ Par le Seigneur seulement – dira-t-elle de moi –
la justice et la force ! »

Jusqu'à lui viendront humiliés,
tous ceux qui s'enflammaient contre lui.

²⁵ Elle obtiendra, par le Seigneur, justice et gloire,
toute la descendance d'Israël.

Psaume 99

Ant. : Dieu nous a faits et nous sommes à lui.

¹ Acclamez le Seigneur, terre entière,
² servez le Seigneur dans l'allégresse,
venez à lui avec des chants de joie !

³ Reconnaissez que le Seigneur est Dieu :
il nous a faits, et nous sommes à lui,
nous, son peuple, son troupeau.

⁴ Venez dans sa maison lui rendre grâce,
dans sa demeure chanter ses louanges ;
rendez-lui grâce et bénissez son nom !

⁵ Oui, le Seigneur est bon,
éternel est son amour,
sa fidélité demeure d'âge en âge.

Parole de Dieu (Ep 4, 29-32)

Aucune parole mauvaise ne doit sortir de votre bouche ; mais, s'il y en a besoin, dites une parole bonne et constructive, bienveillante pour ceux qui vous écoutent. En vue du jour de votre délivrance, vous avez reçu en vous la marque du Saint-Esprit de Dieu : ne le contristez pas. Faites disparaître de votre vie tout ce qui est amer, emportement, colère, éclats de voix ou insultes, ainsi que toute espèce de méchanceté. Soyez entre vous pleins de générosité et de tendresse. Pardonnez-vous les uns aux autres, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ.

Répons

R./ Celui qui aime son frère demeure dans la lumière.

V./ Comme je vous ai aimés,
aimez-vous les uns les autres. **R./**

V./ Vous saurez que vous aimez le Père
si vous gardez ma Parole. **R./**

Cantique de Zacharie (Lc 1)

Ant. : La lumière a brillé dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée.

⁶⁸ Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël,
qui visite et rachète son peuple.

⁶⁹ Il a fait surgir la force qui nous sauve
dans la maison de David, son serviteur,

⁷⁰ comme il l'avait dit par la bouche des saints,
par ses prophètes, depuis les temps anciens :

⁷¹ salut qui nous arrache à l'ennemi,
à la main de tous nos oppresseurs,
⁷² amour qu'il montre envers nos pères,
mémoire de son alliance sainte,
⁷³ serment juré à notre père Abraham
de nous rendre sans crainte,
⁷⁴ afin que, délivrés de la main des ennemis, +
⁷⁵ nous le servions dans la justice et la sainteté,
en sa présence, tout au long de nos jours.
⁷⁶ Et toi, petit enfant, tu seras appelé
prophète du Très-Haut : *
tu marcheras devant, à la face du Seigneur,
et tu prépareras ses chemins
⁷⁷ pour donner à son peuple de connaître le salut
par la rémission de ses péchés,
⁷⁸ grâce à la tendresse, à l'amour de notre Dieu,
quand nous visite l'astre d'en haut,
⁷⁹ pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres
et l'ombre de la mort, *
pour conduire nos pas
au chemin de la paix.

Intercession

Par sa mort sur la croix, le Christ a sauvé le genre humain. Bénissons-le :

R/ Béni sois-tu, ô Christ, notre Sauveur !

- Du ciel, tu es descendu comme la lumière.
- De Marie, tu es né comme le germe divin.
- De la croix, tu es tombé comme le fruit.
- Au ciel tu es monté, prémices des vivants.
- Tu te présentes au Père comme l'offrande parfaite.

Notre Père

Oraison

Seigneur, tu demandes à ton Église d'être le lieu où l'Évangile est annoncé en contradiction avec l'esprit du monde. Donne à tes enfants assez de foi pour ne pas désertier mais témoigner de toi devant les hommes en prenant appui sur ta parole.

EUCCHARISTIE

Chant d'entrée : Vivez l'Espérance (T 52-46)

T. : P. A. Guillevic (d'après Jean Paul II) / M. : A. Belliot

**R./ Vivez l'Espérance, ouvrez vos portes au Christ !
Soyez bâtisseurs du monde de l'Amour.**

1. L'Esprit Saint est à l'œuvre dans les cœurs.

Vivez l'Espérance !

Je vous invite à faire grandir l'Espérance en vous et autour de vous.

Soyez bâtisseurs !

2. Le Christ vous appelle à transmettre ce message d'Espérance.

Vivez l'Espérance !

N'ayez pas peur de répondre au Christ qui vous invite à vous mettre à sa suite.

Soyez bâtisseurs !

3. Témoignez de l'amour de Dieu offert à tous les hommes.

Vivez l'Espérance !

Avec tous les hommes de bonne volonté, construisez la civilisation de l'Amour.

Soyez bâtisseurs !

Première lecture

Lecture du livre du prophète Aggée (Ag 1, 15b – 2, 9)

Psaume 42

R./ Espère en Dieu ! De nouveau je rendrai grâce : il est mon sauveur et mon Dieu !

Évangile

« Tu es le Christ, le Messie de Dieu » (Lc 9, 18-22)

Offertoire : Ô vive flamme

T. et M. : P. Lemoine

R./ Ô vive Flamme !

Vive Flamme d'Amour !

Ô vive Flamme,

Esprit Saint embrase-nous !

1. Toi, le don du Père,
Toi, la source des eaux vives,
Toi, qui répands la grâce,
Viens en nos cœurs !

2. Toi, père des pauvres,
Prends pitié de nos faiblesses,
Toi, qui donnes la force,
Viens en nos cœurs !

3. Esprit de sagesse,
Toi, l'Esprit de vérité,
Toi, qui nous illumines,
Viens en nos cœurs !

Communion : Laissons-nous transformer (N 47-99)

T. : BSCM / M. : G. François-Dainville

R./ Laissons-nous transformer par la lumière du Christ !

Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur (bis)

1. Nous recevons le Saint Esprit,
par lui nous contemplons la beauté de Dieu.
2. Nous recevons le Saint Esprit,
par lui nous devenons un seul corps dans le Christ.
3. Nous recevons le Saint Esprit,
par lui nous devenons des enfants de lumière.
4. Nous recevons le Saint Esprit,
par lui nous aimons tous nos frères.
5. Nous recevons le Saint Esprit,
par lui le feu d'amour divin nous ressuscitera.

Ordinaire : Missa pro Europa (Jacques Berthier)



PRIER

AVEC LA PAROLE DE DIEU

Lecture du livre d'Aggée (1, 15b – 2, 9)

“ La deuxième année du règne de Darius,
le vingt et unième jour du septième mois,
la parole du Seigneur se fit entendre
par l'intermédiaire du prophète Aggée :
« Va parler à Zorobabel, fils de Salathiel, gouverneur de Juda,
à Josué, fils de Josédeq, le grand prêtre, et au reste du peuple.
Tu leur diras :
Reste-t-il encore parmi vous
quelqu'un qui ait vu cette Maison
dans sa gloire première ?
Eh bien ! Qu'est-ce que vous voyez maintenant ?
N'est-elle pas devant vous réduite à rien ?
Mais à présent, courage, Zorobabel !
– oracle du Seigneur.
Courage, Josué fils de Josédeq, grand prêtre !
Courage, tout le peuple du pays !
– oracle du Seigneur.
Au travail ! Je suis avec vous
– oracle du Seigneur de l'univers –,
selon l'engagement que j'ai pris envers vous
à votre sortie d'Égypte.
Mon esprit se tient au milieu de vous :
Ne craignez pas !
Encore un peu de temps
– déclare le Seigneur de l'univers –,
et je vais ébranler le ciel et la terre,
la mer et la terre ferme.
Je vais mettre en branle toutes les nations,
leurs trésors afflueront ici,
et j'emplirai de gloire cette Maison

– déclare le Seigneur de l'univers.
L'argent est à moi, l'or est à moi
– oracle du Seigneur de l'univers.
La gloire future de cette Maison
surpassera la première
et dans ce lieu, je vous ferai don de la paix,
– oracle du Seigneur de l'univers.»

– Parole du Seigneur

S'il est un homme de la première Alliance qui a su vivre de l'espérance, c'est bien Zorobabel! Cet homme qui nous est quasi inconnu est en fait descendant du roi David autrement plus célèbre, et donc ancêtre de Joseph et... de Jésus (Mt 1,1-23). Sa mission a consisté à relever les ruines du Temple de Jérusalem avec de pauvres moyens, dans la moquerie et la contradiction. C'est dire qu'il est proche de la condition de notre vie ecclésiale... et qu'il a sans doute quelque chose à nous enseigner !

Sa force, il l'a tenue de la promesse du Dieu de l'Alliance. Il n'a pas craint de mettre dans la balance son prestige personnel du côté des Pauvres du Seigneur. Son honneur à lui n'était pas d'être compris, adulé, applaudi, mais de faire ce que le Seigneur lui demandait dans les conditions difficiles de son époque, sans se préoccuper du qu'en dira-t-on?. Il a tiré son courage de l'assurance que lui procurait la Présence du Seigneur lui-même dans ce chantier-là. Il n'a pas rêvé d'un ailleurs reluisant, meilleur, non, il a aimé ce que le Seigneur lui demandait d'accomplir, tout simplement.

Puis, il s'en est allé par la voie de tout le monde, sûr que la splendeur du Temple ne venait pas du fruit de son travail, mais de sa collaboration cordiale à l'œuvre de Dieu. Il est donc parti en paix. Il est capable de nous faire trouver la paix dans cette époque troublée. Devenez amis de Zorobabel, il apporte l'espérance avec lui !

Sr Marie-Pascale de l'Église, ocd

SPIRITUALITÉ

L'ESPÉRANCE DANS LA BIBLE

Comment la Bible parle-t-elle de l'espérance ? Comme d'un vœu pieux ou d'un espoir immédiat ? Non, les extraits publiés dans les pages suivantes présentent l'espérance comme une attente confiante, une ferme assurance dans la réalisation des promesses divines. Dans l'Évangile, l'espérance prend les traits de Jésus qui récapitule et accomplit le Salut annoncé dans l'Ancien Testament. L'espérance chrétienne s'enracine dans la foi au Salut de Dieu en Christ. Cette espérance, les chrétiens sont missionnés pour la communiquer dans le monde entier, par le témoignage de toute leur vie.

PSAUME 70

Ce psaume, attribué au roi David est l'appel à l'aide lancé à Dieu par un homme humilié par ses ennemis. Il y exprime sa pauvreté spirituelle, son absence de prétention devant le Seigneur. On pourrait lui rattacher cette citation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : *« La sainteté n'est pas dans telle ou telle pratique ; elle consiste en une disposition du cœur, qui nous rend humbles et petits entre les bras de Dieu, conscients de notre faiblesse, et confiants, jusqu'à l'audace, en sa bonté de Père ! »*

« Seigneur mon Dieu, tu es mon espérance »

“ En toi, Seigneur, j'ai mon refuge :
garde-moi d'être humilié pour toujours.
Dans ta justice, défends-moi, libère-moi,
tends l'oreille vers moi, et sauve-moi.

Sois le rocher qui m'accueille,
toujours accessible ;
tu as résolu de me sauver :
ma forteresse et mon roc, c'est toi !

Mon Dieu, libère-moi des mains de l'impie,
des prises du fourbe et du violent.
Seigneur mon Dieu, tu es mon espérance,
mon appui dès ma jeunesse.

Toi, mon soutien dès avant ma naissance,
tu m'as choisi dès le ventre de ma mère ;
tu seras ma louange toujours !

Pour beaucoup, je fus comme un prodige ;
tu as été mon secours et ma force.
Je n'avais que ta louange à la bouche,
tout le jour, ta splendeur.

Ne me rejette pas maintenant que j'ai vieilli ;
alors que décline ma vigueur, ne m'abandonne pas.
Mes ennemis parlent contre moi,
ils me surveillent et se concertent.

Ils disent : « Dieu l'abandonne !
Traquez-le, empoignez-le, il n'a pas de défenseur ! »
Dieu, ne sois pas loin de moi ;
mon Dieu, viens vite à mon secours !

Qu'ils soient humiliés, anéantis,
ceux qui se dressent contre moi ;
qu'ils soient couverts de honte et d'infamie,
ceux qui veulent mon malheur !

Et moi qui ne cesse d'espérer,
j'ajoute encore à ta louange.
Ma bouche annonce tout le jour
tes actes de justice et de salut ;
(je n'en connais pas le nombre).

Je revivrai les exploits du Seigneur
en rappelant que ta justice est la seule.
Mon Dieu, tu m'as instruit dès ma jeunesse,
jusqu'à présent, j'ai proclamé tes merveilles.

Aux jours de la vieillesse et des cheveux blancs,
ne m'abandonne pas, ô mon Dieu ;
et je dirai aux hommes de ce temps ta puissance,
à tous ceux qui viendront, tes exploits.

Si haute est ta justice, mon Dieu,
toi qui as fait de grandes choses :
Dieu, qui donc est comme toi ?

Toi qui m'as fait voir tant de maux et de détresses,
tu me feras vivre à nouveau,
à nouveau tu me tireras des abîmes de la terre,
tu m'élèveras et me grandiras, tu reviendras me consoler.

Et moi, je te rendrai grâce sur la harpe pour ta vérité, ô mon Dieu !
Je jouerai pour toi de ma cithare, Saint d'Israël !
Joie sur mes lèvres qui chantent pour toi,
et dans mon âme que tu as rachetée !

Alors, tout au long du jour,
ma langue redira ta justice ;
c'est la honte, c'est l'infamie
pour ceux qui veulent mon malheur.

LIVRE DE LA SAGESSE

Le livre de la Sagesse offre une méditation sur le sens de notre vie. Étant créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, nous sommes faits pour la vie et l'amour. Lorsque la mort d'un proche nous plonge dans le doute, la parole de foi nous rappelle que Dieu ne brise pas les liens que nous avons tissés au long de notre vie. Dieu est l'espérance qui nous donne la sagesse.

Comblés par l'espérance de l'immortalité (Sg 3, 1-11)

“ Mais les âmes des justes sont dans la main de Dieu; aucun tourment n'a de prise sur eux. Aux yeux de l'insensé, ils ont paru mourir; leur départ est compris comme un malheur, et leur éloignement, comme une fin: mais ils sont dans la paix. Au regard des hommes, ils ont subi un châtement, mais l'espérance de l'immortalité les comblait.

Après de faibles peines, de grands bienfaits les attendent, car Dieu les a mis à l'épreuve et trouvés dignes de lui. Comme l'or au creuset, il les a éprouvés; comme une offrande parfaite, il les accueille. Au temps de sa visite, ils resplendiront: comme l'étincelle qui court sur la paille, ils avancent.

Ils jugeront les nations, ils auront pouvoir sur les peuples, et le Seigneur régnera sur eux pour les siècles. Qui met en lui sa foi comprendra la vérité; ceux qui sont fidèles resteront, dans l'amour, près de lui. Pour ses amis, grâce et miséricorde: il visitera ses élus. Mais les impies subiront une peine à la mesure de leurs pensées, car ils ont méprisé le juste et abandonné le Seigneur.

Misérables, ceux qui tiennent pour rien la sagesse et sa discipline de vie: vide est leur espérance, vaines leurs fatigues, inutiles leurs œuvres, folles leurs femmes, méchants leurs enfants, et leur descendance, maudite!

LIVRE DU SIRACIDE

La crainte du Seigneur occupe une grande place dans ce recueil biblique qui tire son nom de celui d'un religieux juif épris de sagesse. Il est facile de se méprendre sur le sens de cette crainte qu'un rigorisme moral a pu jadis rendre effrayant. Cette expression suggère au contraire une attitude de déférence à l'égard de Dieu : reconnaissant sa fragilité, l'individu accepte la bienveillance et la compassion de Dieu à qui il fait bon se confier.

Le bonheur d'espérer en Dieu (Si 34, 10-17)

“ Qui n'a pas été mis à l'épreuve connaît peu, mais qui a voyagé est plein de ressources. J'ai vu beaucoup de choses durant mes voyages, j'en sais plus que je ne pourrais dire. J'ai été maintes fois en danger de mort, j'en suis sorti sain et sauf, grâce à mon expérience. Ceux qui craignent le Seigneur auront la vie, car ils ont mis leur espérance en celui qui les sauve. Qui craint le Seigneur n'a rien à redouter, il ne s'effraie de rien, car c'est lui son espérance. Qu'elle est heureuse, l'âme qui craint le Seigneur !

LIVRE D'ISAÏE

Cet extrait est tiré de la seconde partie du livre d'Isaïe (chapitres 40 à 54), appelée aussi « livre de la consolation d'Israël ». Au peuple juif qui vit en exil à Babylone, le prophète assure que le Dieu d'Israël continue à veiller sur lui. Un Dieu qui n'est d'ailleurs pas seulement le Dieu d'Israël mais celui de tout le genre humain.

L'espérance donne des forces neuves (Is 40, 27-31)

“ Jacob, pourquoi dis-tu, Israël, pourquoi affirmes-tu : « Mon chemin est caché au Seigneur, mon droit échappe à mon Dieu » ? Tu ne le sais donc pas, tu ne l'as pas entendu ? Le Seigneur est le Dieu éternel, il crée jusqu'aux extrémités de la terre, il ne se fatigue pas, ne se lasse pas. Son intelligence est insondable. Il rend des forces à l'homme fatigué, il augmente la vigueur de celui qui est faible. Les garçons se fatiguent, se lassent, et les jeunes gens ne cessent de trébucher, mais ceux qui mettent leur espérance dans le Seigneur trouvent des forces nouvelles ; ils déploient comme des ailes d'aigles, ils courent sans se lasser, ils marchent sans se fatiguer.

L'ESPÉRANCE SELON SAINT PAUL

Pour saint Paul, l'intrépide apôtre des païens, l'espérance est d'abord un combat. Un combat contre la réalité du mal qui traverse la Création. Ce monde inachevé demeure dans l'attente de la pleine manifestation de Dieu. Pour lutter contre ce mal, Dieu met dans le cœur des chrétiens une arme puissante : l'espérance. Avec elle, plus rien, souligne Paul, ne peut les « séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ, notre Seigneur ».

Notre fierté est dans notre espérance (Rm 5, 1-5)

“ Nous qui sommes donc devenus justes par la foi, nous voici en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, lui qui nous a donné, par la foi, l'accès à cette grâce dans laquelle nous sommes établis ; et nous mettons notre fierté dans l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu. Bien plus, nous mettons notre fierté dans la détresse elle-même, puisque la détresse, nous le savons, produit la persévérance ; la persévérance produit la vertu éprouvée ; la vertu éprouvée produit l'espérance ; et l'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné.

Nous avons été sauvés en espérance (Rm 8, 18-25)

“ Il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire qui va être révélée pour nous. En effet, la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons ; nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps. Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance ; voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment peut-on l'espérer encore ? Mais nous, qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance.

Notre Dieu est le Dieu de l'espérance (Rm 15, 4-13)

“ Tout ce qui a été écrit à l'avance dans les livres saints l'a été pour nous instruire, afin que, grâce à la persévérance et au réconfort des Écritures, nous ayons l'espérance. Que le Dieu de la persévérance et du réconfort vous donne d'être d'accord les uns avec les autres selon le Christ Jésus. Ainsi, d'un même cœur, d'une seule voix, vous rendrez gloire à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ. Accueillez-vous donc les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis pour la gloire de Dieu. Car je vous le déclare: le Christ s'est fait le serviteur des Juifs, en raison de la fidélité de Dieu, pour réaliser les promesses faites à nos pères; quant aux nations, c'est en raison de sa miséricorde qu'elles rendent gloire à Dieu, comme le dit l'Écriture: «C'est pourquoi je proclamerai ta louange parmi les nations, je chanterai ton nom.» Il est dit encore: «Réjouissez-vous, nations, avec son peuple!» Et encore: «Louez le Seigneur, toutes les nations; que tous les peuples chantent sa louange. À son tour, Isaïe déclare: «Il paraîtra, le rejeton de Jessé, celui qui se lève pour commander aux nations; en lui les nations mettront leur espérance. «Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de paix dans la foi, afin que vous débordiez d'espérance par la puissance de l'Esprit Saint.

Le Christ est l'espérance de la gloire (Col 1, 21-27)

“ Vous étiez jadis étrangers à Dieu, et même ses ennemis, par vos pensées et vos actes mauvais. Mais maintenant, Dieu vous a réconciliés avec lui, dans le corps du Christ, son corps de chair, par sa mort, afin de vous introduire en sa présence, saints, immaculés, irréprochables. Cela se réalise si vous restez solidement fondés dans la foi, sans vous détourner de l'espérance que vous avez reçue en écoutant l'Évangile proclamé à toute créature sous le ciel. De cet Évangile, moi, Paul, je suis devenu ministre. [...] De cette Église, je suis devenu ministre, et la mission que Dieu m'a confiée, c'est de mener à bien pour vous l'annonce de sa parole, le mystère qui était caché depuis toujours à toutes les générations, mais qui maintenant a été manifesté à ceux qu'il a sanctifiés. Car Dieu a bien voulu leur faire connaître en quoi consiste la gloire sans prix de ce mystère parmi toutes les nations: le Christ est parmi vous, lui, l'espérance de la gloire !

Notre espérance dans la Résurrection (1 Th 4, 13-14)

“ Frères, nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort; il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité ; de même, nous le croyons aussi, ceux qui se sont endormis, Dieu, par Jésus, les emmènera avec lui.

Le casque de l'espérance du salut (1 Th 5, 5-8)

“ Nous n'appartenons pas à la nuit et aux ténèbres. Ne restons pas endormis comme les autres, mais soyons vigilants et restons sobres. Les gens qui dorment, c'est la nuit qu'ils dorment ; ceux qui s'enivrent, c'est la nuit qu'ils sont ivres, mais nous qui sommes du jour, restons sobres ; mettons la cuirasse de la foi et de l'amour et le casque de l'espérance du salut.

L'espérance en Dieu est notre refuge (He 6, 10-20)

“ Dieu n'est pas injuste: il n'oublie pas votre action ni l'amour que vous avez manifesté à son égard, en vous mettant au service des fidèles et en vous y tenant. Notre désir est que chacun d'entre vous manifeste le même empressement jusqu'à la fin, pour que votre espérance se réalise pleinement; ne devenez pas paresseux, imitez plutôt ceux qui, par la foi et la persévérance, obtiennent l'héritage promis. Quand Dieu fit la promesse à Abraham, comme il ne pouvait prêter serment par quelqu'un de plus grand que lui, il prêta serment par lui-même, et il dit: «Je te comblerai de bénédictions et je multiplierai ta descendance.» Et ainsi, par sa persévérance, Abraham a obtenu ce que Dieu lui avait promis. Les hommes prêtent serment par un plus grand qu'eux, et le serment est entre eux une garantie qui met fin à toute discussion; Dieu a donc pris le moyen du serment quand il a voulu montrer aux héritiers de la promesse, de manière encore plus claire, que sa décision était irrévocable. Dieu s'est ainsi engagé doublement de façon irrévocable, et il est impossible que Dieu ait menti. Cela nous encourage fortement, nous qui avons cherché refuge dans l'espérance qui nous était proposée et

que nous avons saisie. Cette espérance, nous la tenons comme une ancre sûre et solide pour l'âme ; elle entre au-delà du rideau, dans le Sanctuaire où Jésus est entré pour nous en précurseur, lui qui est devenu grand prêtre de l'ordre de Melkisédék pour l'éternité.

L'ESPÉRANCE SELON SAINT PIERRE

La mort en martyr de saint Pierre rappelle que l'espérance chrétienne s'enracine dans la foi reçue au baptême, en la mort et en la résurrection du Christ Jésus. L'espérance chrétienne est marquée du triple signe de la Croix du Vendredi saint, du silence du Samedi saint, et de la lumière jaillissant du tombeau vide le dimanche de Pâques. Témoigner de l'espérance, c'est être prêt à souffrir, mais toujours, souligner le « Prince des Apôtres », en faisant le bien et en se conduisant comme le Christ.

Renaître pour une vivante espérance (1 P 1, 3-8)

“ Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ : dans sa grande miséricorde, il nous a fait naître pour une vivante espérance grâce à la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts, pour un héritage qui ne connaîtra ni corruption, ni souillure, ni flétrissure. Cet héritage vous est réservé dans les cieux, à vous que la puissance de Dieu garde par la foi, pour un salut prêt à se révéler dans les derniers temps. Aussi vous exultez de joie, même s'il faut que vous soyez affligés, pour un peu de temps encore, par toutes sortes d'épreuves ; elles vérifieront la valeur de votre foi qui a bien plus de prix que l'or – cet or voué à disparaître et pourtant vérifié par le feu –, afin que votre foi reçoive louange, gloire et honneur quand se révélera Jésus Christ. Lui, vous l'aimez sans l'avoir vu ; en lui, sans le voir encore, vous mettez votre foi, vous exultez d'une joie inexprimable et remplie de gloire, car vous allez obtenir le salut des âmes qui est l'aboutissement de votre foi.

Mettez votre espérance à devenir saints (1 P 1, 13-23)

“ Mettez toute votre espérance dans la grâce que vous apporte la révélation de Jésus Christ. Comme des enfants qui obéissent, ces-

sez de vous conformer aux convoitises d'autrefois, quand vous étiez dans l'ignorance, mais, à l'exemple du Dieu saint qui vous a appelés, devenez saints, vous aussi, dans toute votre conduite, puisqu'il est écrit : «Vous serez saints, car moi, je suis saint.» [...] Vous le savez : ce n'est pas par des biens corruptibles, l'argent ou l'or, que vous avez été rachetés de la conduite superficielle héritée de vos pères ; mais c'est par un sang précieux, celui d'un agneau sans défaut et sans tache, le Christ. Dès avant la fondation du monde, Dieu l'avait désigné d'avance et il l'a manifesté à la fin des temps à cause de vous. C'est bien par lui que vous croyez en Dieu, qui l'a ressuscité d'entre les morts et qui lui a donné la gloire ; ainsi vous mettez votre foi et votre espérance en Dieu. En obéissant à la vérité, vous avez purifié vos âmes pour vous aimer sincèrement comme des frères ; aussi, d'un cœur pur, aimez-vous intensément les uns les autres, car Dieu vous a fait renaître, non pas d'une semence périssable, mais d'une semence impérissable : sa parole vivante qui demeure.

Rendez compte de votre espérance (1 P 3, 15-17)

“ Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant qui-conque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect. Ayez une conscience droite, afin que vos adversaires soient pris de honte sur le point même où ils disent du mal de vous pour la bonne conduite que vous avez dans le Christ. Car mieux vaudrait souffrir en faisant le bien, si c'était la volonté de Dieu, plutôt qu'en faisant le mal. Car le Christ, lui aussi, a souffert pour les péchés, une seule fois, lui, le juste, pour les injustes, afin de vous introduire devant Dieu ; il a été mis à mort dans la chair ; mais vivifié dans l'Esprit. ■

HEUREUX CEUX QUI PLEURENT, ILS SERONT CONSOLÉS

Bénédicte DELELIS*

Nous faisons cette expérience dans la tristesse : quand quelque chose nous fait souffrir et que nous savons qu'il y aura un terme, la douleur est moins lourde à porter. La promesse d'un avenir meilleur, voilà l'espérance des Béatitudes. En s'y exerçant, on devient un apprenti de la vertu d'espérance.

Je me suis souvent demandé pourquoi Rachel, citée au début de l'évangile de Matthieu au moment du dramatique massacre des Innocents, refusait d'être consolée. Tout l'objet de Matthieu est justement de nous raconter l'histoire d'un messie, d'un consolateur. Et voilà qu'il place au début de son récit une femme en détresse qui ne veut pas être consolée. L'évangéliste rapporte en fait un verset du prophète Jérémie : *« Un cri s'élève dans Rama, une plainte et des pleurs d'amertume. C'est Rachel qui pleure ses fils ; elle refuse d'être consolée, car ses fils ne sont plus. Ainsi parle le Seigneur : Retiens le cri de tes pleurs et les larmes de tes yeux. Car [...] il y a un espoir pour ton avenir »* (Jr 31, 15-17).

Dans l'évangile de Matthieu, il n'est pas demandé à la mère endeuillée de retenir ses larmes. On la laisse se lamenter sur l'effroyable péché d'Hérode qui a semé la désolation sur la terre pour éviter l'avènement d'un Enfant Roi qu'il voit comme une menace à son pouvoir. Rachel est le peuple d'Israël brisé dans son espérance par le péché du roi païen ; elle est le peuple des petits scandalisés par la mort, qui ne peuvent plus même espérer une consolation sous leur douleur trop vaste. Matthieu ne cite pas la suite de Jérémie, il reste sur la femme inconsolable. Mais c'est son évangile tout entier qui l'annonce et le proclame : avec Jésus *« il y a un espoir pour ton avenir »*.

Les Béatitudes enseignent cela : l'espérance d'un avenir transforme le présent. En Jésus la consolation vient à nous, la Terre promise est donnée, nous obtenons miséricorde, nous mangeons le Pain de vie, nous voyons Dieu. Oh, nous avons toujours faim, nous souffrons, péchons hélas, et Dieu nous demeure voilé mais... Un peu de temps encore et Il essuiera toutes les larmes de nos yeux car de nos yeux de chair, nous Le verrons ! Aussi ce que nous espérons, bien que cheminant encore dans les vicissitudes du temps, nous le possédons déjà dans la certitude de la foi. Pauvres, nous sommes riches. Pleurant, nous sommes consolés. ■

** Bénédicte Delelis est enseignante au Collège des Bernardins, auteur de la collection « Graines de saints » (Mame). Cette chronique a été publiée dans Famille chrétienne du 13 mars 2021*

PETITE ANTHOLOGIE SUR L'ESPÉRANCE

Les poètes ont l'art du mot juste. Ce sont des artistes de précision. Ils cisellent leurs phrases pour atteindre la beauté. Alors quand ils parlent de l'espérance, qu'ils soient des auteurs illustres ou anonymes, ils savent donner des ailes à leur poésie pour que nous déployons, nous aussi, nos ailes si souvent repliées sur elles-mêmes, et que nous propagions ainsi la joie nous qui nous habite.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME

Évêque de Constantinople, docteur de l'Église (†407).

Ta malice est bornée, la miséricorde est sans bornes

“ Ne désespérez pas, gardez-vous du désespoir.

Je le répéterai mille fois : si vous péchez tous les jours, faites pénitence tous les jours... Oui, tu seras sauvé. Parce que le Seigneur a pour les hommes une grande bonté. Mon espoir n'est pas fondé sur ta pénitence. Ta pénitence ne peut effacer tes crimes, mais bien la clémence de Dieu qui s'y joint aussitôt, qui n'a pas de mesure, qu'aucune parole ne peut expliquer.

Ta malice est celle d'un homme, elle est bornée, la miséricorde qui pardonne est celle de Dieu, elle n'a pas de bornes, elle est infinie. La malice de l'homme est à la bonté de Dieu ce qu'une étincelle tombant dans l'Océan est à l'Océan. Non, moins encore. L'Océan a des rives, la Bonté de Dieu n'en a aucune.

CHARLES PÉGUY

Écrivain, poète et essayiste (1873-1914).

L'espérance des commencements



Tout ce que l'on fait on le fait pour les enfants.
Et ce sont les enfants qui font tout faire.
Tout ce que l'on fait.
Comme si ils nous prenaient par la main.
Ainsi tout ce que l'on fait, tout ce que tout le monde
fait on le fait pour la petite espérance.
Tout ce qu'il y a de petit
est tout ce qu'il y a de plus beau et de plus grand..
Tout ce qu'il y a de neuf
est tout ce qu'il y a de plus beau et de grand..
Et le baptême est le sacrement des petits.
Et le baptême est le sacrement le plus neuf.
Et le baptême est le sentiment qui commence.
Tout ce qui commence a une vertu
qui ne se retrouve jamais plus
Une force, une nouveauté, une fraîcheur comme l'aube .
Une jeunesse, une ardeur.
Un élan.
Une naïveté.
Une naissance qui ne se trouve jamais plus.
Le premier jour est le plus beau jour.
Le premier jour est peut-être le seul beau jour .
Et le baptême est le sacrement du premier jour .
Et le baptême est tout ce qu'il y a de beau et de grand .
S'il n'y avait pas le sacrifice.
Et la consommation du corps de Notre Seigneur.
Il y a dans ce qui commence une source,
une race qui ne revient pas.
Un départ, une enfance que l'on ne retrouve,
qui ne se retrouve jamais plus.
Or la petite espérance
Est celle qui toujours commence.

Le Porche du mystère de la deuxième vertu, 1912.

La couronne de l'espérance



Une couronne a été faite une fois : c'était une couronne d'épines.
Et le front et la tête ont saigné sous cette couronne de dérision.
Et le sang perlait par gouttes et le sang s'est collé dans les cheveux.
Mais une couronne aussi a été faite, une mystérieuse couronne.
Une couronne, un couronnement éternel.
Toute faite, mon enfant, toute faite de souples rameaux sans épines.
De rameaux bourgeonneux, de rameaux de fin mars.
De rameaux d'avril et de mai.
De rameaux flexibles et qui se tressent bien en couronne.
Sans une épine.
Bien obéissants, bien conduits sous le doigt.
Une couronne a été faite de bourgeons et de boutons.
De bourgeons de fleurs comme un beau pommier, de bourgeons de
feuilles, de bourgeons de branches.
De bourgeons de rameaux.
De boutons de fleurs pour les fleurs et pour les fruits.
Toute bourgeonnante, toute boutonnante une couronne a été faite
Mystérieuse.
Toute éternelle, toute en avance, toute gonflée de sève.
Toute embaumée, toute fraîche aux tempes, toute tendre et
embaumante.
Toute faite pour aujourd'hui, pour en avant, pour demain.
Pour éternellement, pour après-demain.
Toute faite de pointes menues, de pointes tendres, de commence-
ments de pointes.
Feuillues, fleuries d'avance,
Qui sont les pointes des bourgeons, tendres, fraîches,
Et qui ont l'odeur et qui ont le goût de la feuille et de la fleur.
Le goût de la pousse, le goût de la terre.
Le goût de l'arbre.
Et par avance le goût du fruit.
D'automne.
Pour calmer le pauvre front battant de fièvre, chargé de fièvre,
Afin de rattraper, afin de revaloir le couronnement de dérision,
Pour adoucir, pour apaiser, pour calmer, afin de rafraîchir les tempes
battantes,
Les tempes fiévreuses.
Le front ardent, le front fiévreux,

Lourd de fièvre, les tempes chaudes, la migraine et l'injure, et le mal de tête et pour calmer la dérision même.
Pour apaiser, pour embaumer, pour étancher le sang qui se collait dans les cheveux
Une couronne aussi a été faite, une couronne de sève, une couronne éternelle,
Et c'est la couronne, le couronnement de l'espérance.
Comme une mère fait un diadème de ses doigts allongés, des doigts conjoints et affrontés de ses deux mains fraîches
Autour du front brûlant de son enfant
Pour apaiser ce front brûlant, cette fièvre,
Ainsi une couronne éternelle a été tressée pour apaiser le front brûlant.
Et c'était une couronne de verdure.
Une couronne de feuillage.
Il faut avoir confiance en Dieu mon enfant.
Il faut avoir espérance en Dieu.
Il faut faire confiance à Dieu.
Il faut faire crédit à Dieu.

Le Porche du mystère de la deuxième vertu, 1912.

Ce qui m'étonne dit Dieu, c'est l'espérance



Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'espérance.
Et je n'en reviens pas.
Cette petite espérance qui n'a l'air de rien du tout.
Cette petite fille espérance.
Immortelle.
Car mes trois vertus, dit Dieu.
Les trois vertus mes créatures.
Mes filles mes enfants.
Sont elles-mêmes comme mes autres créatures.
De la race des hommes.
La Foi est une Épouse fidèle.
La Charité est une Mère.
Une mère ardente, pleine de cœur.
Ou une sœur aînée qui est comme une mère.

L'Espérance est une petite fille de rien du tout.
Qui est venue au monde le jour de Noël de l'année dernière.
Qui joue encore avec le bonhomme Janvier.
Avec ses petits sapins en bois d'Allemagne couverts de givre peint.
Et avec son bœuf et son âne en bois d'Allemagne.
Peints.
Et avec sa crèche pleine de paille que les bêtes ne mangent pas.
Puisqu'elles sont en bois.
C'est cette petite fille pourtant qui traversera les mondes.
Cette petite fille de rien du tout.
Elle seule, portant les autres, qui traversera les mondes révolus.
[...]
Mais l'espérance ne va pas de soi.
L'espérance ne va pas toute seule.
Pour espérer, mon enfant,
il faut être bien heureux,
il faut avoir obtenu,
reçu une grande grâce. [...]
La petite espérance s'avance entre ses deux grandes sœurs
et on ne prend pas seulement garde à elle.
Sur le chemin du salut, sur le chemin charnel,
sur le chemin raboteux du salut, sur la route interminable,
sur la route entre ses deux sœurs la petite espérance
S'avance.
Entre ses deux grandes sœurs.
Celle qui est mariée.
Et celle qui est mère.
Et l'on n'a d'attention, le peuple chrétien n'a d'attention que pour les
deux grandes sœurs.
La première et la dernière.
Qui vont au plus pressé.
Au temps présent.
À l'instant momentané qui passe.
Le peuple chrétien ne voit que les deux grandes sœurs, n'a de regard
que pour les deux grandes sœurs.
Celle qui est à droite et celle qui est à gauche.
Et il ne voit quasiment pas celle qui est au milieu.
La petite, celle qui va encore à l'école.
Et qui marche.

Perdue entre les jupes de ses sœurs.
Et il croit volontiers que ce sont les deux grandes qui traînent la
petite par la main.
Au milieu.
Entre les deux.
Pour lui faire faire ce chemin raboteux du salut.
Les aveugles qui ne voient pas au contraire.
Que c'est elle au milieu qui entraîne ses grandes sœurs.
Et que sans elle elles ne seraient rien.
Que deux femmes déjà âgées.
Deux femmes d'un certain âge.
Fripées par la vie.
C'est elle, cette petite, qui entraîne tout.
Car la Foi ne voit que ce qui est.
Et elle elle voit ce qui sera.
La Charité n'aime que ce qui est.
Et elle elle aime ce qui sera.
La Foi voit ce qui est.
Dans le Temps et dans l'Éternité.
L'Espérance voit ce qui sera.
Dans le Temps et dans l'Éternité.
Pour ainsi dire le futur de l'éternité même.
La Charité aime ce qui est.
Dans le Temps et dans l'Éternité.
Dieu et le prochain.
Comme la Foi voit.
Dieu et la création.
Mais l'Espérance aime ce qui sera.
Dans le Temps et dans l'Éternité.
Pour ainsi dire dans le futur de l'éternité.
L'Espérance voit ce qui n'est pas encore et qui sera.
Elle aime ce qui n'est pas encore et qui sera
Dans le futur du temps et de l'éternité.
Sur le chemin montant, sablonneux, malaisé.
Sur la route montante.
Traînée, pendue aux bras de ses deux grandes sœurs,
Qui la tiennent pas la main,
La petite espérance.
S'avance.

Et au milieu entre ses deux grandes sœurs elle a l'air de se laisser traîner.
Comme un enfant qui n'aurait pas la force de marcher.
Et qu'on traînerait sur cette route malgré elle.
Et en réalité c'est elle qui fait marcher les deux autres.
Et qui les traîne.
Et qui fait marcher tout le monde.
Et qui le traîne.
Car on ne travaille jamais que pour les enfants.
Et les deux grandes ne marchent que pour la petite.

Le Porche du mystère de la deuxième vertu, 1912.

GABRIEL MARCEL

Philosophe, dramaturge et musicien (1889-1973).

L'espérance est un élan

“ Espérer, c'est porter en soi l'assurance intime que, quelle que puissent être les apparences, la situation intolérable qui est présentement la mienne ne peut pas être définitive, elle doit comporter une issue.

Le propre de l'espérance est peut-être de ne pas pouvoir utiliser directement ou enrôler aucune technique. L'espérance est propre aux êtres désarmés, ou plus exactement elle est le contraire même d'une arme, et c'est en cela, mystérieusement, que réside son efficacité.

L'espérance est un élan, elle est un bond. Elle n'est pas seulement une protestation dictée par l'amour, elle est une sorte d'appel, de recours éperdu à un allié qui est amour lui aussi.

Tu ne mourras pas, p. 92-93.

BRIGITTE BUTEZ

Salésienne coopératrice.

Espérer

“ Espérer,
C'est consoler l'enfant qui pleure,
Pour le libérer de son chagrin.
C'est lui faire dissimuler sa peur,
En lui chantant un doux refrain.
C'est aussi accepter les peines,
S'oublier un peu,
Savoir dire: «je t'aime»
Rendre d'autres heureux...
C'est admirer, chuchoter,
Confier des secrets aux amis.
Bâtir des projets,
Que l'on décide ensemble.
C'est offrir son amitié
À ceux que l'on rassemble.
C'est raconter quelques histoires
Et inventer mille folies.
C'est croire à ceux qui apprécient la vie.
Espérer, ce n'est pas rêver,
C'est attendre le bonheur
Sans jamais s'impatienter!

VIANNEY

Auteur, compositeur, interprète, né à Pau en 1991.

Si on chantait

“ Si on chantait
La vie tu vois
C'est simplement s'aimer
Si on chantait
Comme l'automne s'amène l'on entonne

Le plus beau des poèmes
Si monotone soit-il ce chant sonne
Aux creux de nos oreilles
Quand le gris s'invite dans nos vies
Je veux que nos couleurs résonnent
Mes ennemis ce soir sont mes amis
L'espoir est dans ce qu'on entonne
Si on chantait
La vie tu vois
C'est simplement s'aimer.

Adaptation de « Si on chantait », chanson du film *Le Petit Spirou*
Paroliers : Edwin Hawkins / Vianney Bureau
© Edwin R. Hawkins Music Co., Kama Rippa Music Inc.

L'ESPÉRANCE DE LA PRIÈRE

La prière est une école d'espérance. Quand plus personne ne m'écoute, Dieu m'écoute encore. Quand je ne peux plus parler à quelqu'un ou que plus personne ne me parle, Dieu me parle encore. Quand je suis seul, Dieu est toujours là. Le moment favorable pour sentir, expérimenter cette fidélité incomparable de Dieu, c'est la prière. La prière est un lieu d'apprentissage de l'espérance chrétienne. Nous allons le voir dans les pages suivantes en nous appuyant sur la pratique de l'oraison par les religieux et les religieuses de l'Ordre carmélitain, sur l'exemple de sainte Thérèse de Lisieux et en priant avec des témoins de l'espérance.

ACTE D'ESPÉRANCE

L'espérance est présentée dans la théologie catholique comme l'une des trois vertus théologales, avec la foi et la charité. L'acte d'espérance est une prière enseignée dans l'Église catholique par laquelle le croyant affirme son espérance dans le salut par le Christ :

“ Mon Dieu, j'espère avec une ferme confiance, que vous me donnerez, par les mérites de Jésus Christ, votre grâce en ce monde et, si j'observe vos commandements, le bonheur éternel dans l'autre, parce que vous l'avez promis et que vous êtes fidèle dans vos promesses.

CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE (n° 2657)

“ L'Esprit Saint qui nous apprend à célébrer la Liturgie dans l'attente du retour du Christ, nous éduque à prier dans l'espérance. Inversement, la prière de l'Église et la prière personnelle nourrissent en nous l'espérance. Les psaumes tout particulièrement, avec leur langage concret et varié, nous apprennent à fixer notre espérance en Dieu : *« J'espérais le Seigneur d'un grand espoir, il s'est penché vers moi, il écouta mon cri »* (Ps 40, 2). *« Que le Dieu de l'espérance vous donne en plénitude dans votre acte de foi la joie et la paix afin que l'espérance surabonde en nous par la puissance de l'Esprit Saint »* (Rm 15, 13).

PRATIQUE DE L'ORAISON, ACTE D'ESPÉRANCE

Fr. Didier-Marie Golay, ocd*

La grande Thérèse d'Avila, réformatrice du Carmel au XVI^e siècle, recommandait à ses sœurs de faire oraison pour imiter le Christ Jésus lui-même. Elle inséra dans l'horaire quotidien des carmélites deux heures d'attention intense à la présence de Dieu dans leur vie. « *Rien ne peut empêcher de faire oraison* » disait Thérèse de Lisieux. Elle savourait dans le silence ce temps d'intimité avec Dieu qui dilatait son espérance.

LE FONDEMENT ÉVANGÉLIQUE DE L'ORAISON

Au début du chapitre 5 de l'évangile de Luc, Jésus enseigne la foule, puis il appelle les quatre premiers disciples, enfin il guérit un lépreux. Puis, arrivent ces deux versets: « *Or la nouvelle se répandait de plus en plus à son sujet, et des foules nombreuses s'assemblaient pour l'entendre et se faire guérir de leur maladie. Mais lui [Jésus] se tenait retiré dans les déserts et priait* » (Lc 5, 15-16). L'évangéliste Luc nous informe ici que Jésus décide d'arrêter deux activités importantes, la prédication et la guérison, pour une activité plus importante: la prière. Jésus cesse de « faire » pour « être » avec son Père.

Prendre le temps de l'oraison, c'est prendre le temps de laisser des activités qui peuvent être bonnes, pour être avec Dieu, pour se laisser aimer. C'est un temps gratuit donné à Dieu. « *L'oraison est un échange d'amitié où l'on s'entretient souvent seul à seul avec ce Dieu dont nous savons qu'Il nous aime* » (sainte Thérèse d'Avila, *Vie*, chap. 8)

C'est pourquoi il est important de changer de lieu ou simplement de siège pour faire oraison; poser un acte concret qui marque un changement de registre. Entrer en intimité avec Dieu suppose de créer un climat approprié.

L'Oraison, un acte théologal

Faire oraison, c'est non seulement cesser ses activités, mais c'est mettre en œuvre les trois vertus théologales : la foi, l'espérance et la charité. Croire en la présence aimante et agissante de Dieu que je viens rencontrer dans la prière au-delà de ce que je sens ou ressens. Espérer en la réalisation des promesses de Dieu qui en son Fils unique veut faire de moi son enfant bien-aimé. L'Espérance nous aide à traverser le temps, la durée... Aimer Celui dont nous savons qu'il nous aime. Contempler l'amour, car «*l'amour attire l'amour*». Venir lui tenir compagnie par amour pour lui, gratuitement.

L'oraison fait prendre conscience que cette rencontre avec Dieu ne peut se vivre que dans la foi, l'espérance et la charité.

Le concret de l'oraison

Faire oraison, c'est faire un choix : il faut décider de cesser ces activités pour une activité placée sur un autre registre. Il peut être utile d'avoir un «*coin prière*» pour vivre ce rendez-vous. Ce peut être très simple : une Bible ouverte, un crucifix, une bougie. Un petit espace qui nous aide à «*passer*» à autre chose.

Il faut choisir le temps que l'on va prendre et s'y tenir, pour ne pas être livré à notre ressenti (quand je crois que cela marche, je prolonge et dans l'aridité, je m'arrête). Si possible, que ce temps soit régulier et placé au même moment de la journée, de manière à devenir une habitude.

Entrer en oraison

Trois mots clés pour entrer dans l'oraison : corps, cœur, esprit.

Corps

- Prendre le temps d'accueillir mon corps, de me poser.
- Trouver une position qui soit à la fois confortable pour que je n'aie pas à en changer toutes les deux minutes et en même temps qui me tienne éveillé. Mon corps, c'est moi, c'est ma capacité d'entrer en relation avec le cosmos, avec les autres, avec Dieu. La position de mon corps influence ma prière : je ne prie pas de la même manière si je suis assis, debout ou à genoux, si mes mains sont levées ou posées sur mes cuisses.

- Accueillir mon corps pour qu'il m'aide à me recueillir, à me recentrer, à m'intérioriser. Être attentif à ma respiration peut être un bon moyen de m'apaiser et de m'intérioriser. «*Ne savez-vous pas que vos corps sont le temple de l'Esprit Saint ?*» (1 Co 16, 19).

Cœur

- Nous ne rencontrons pas quelqu'un qu'avec notre intelligence, mais avec notre cœur.
- Le cœur, centre de mon affectivité, centre de mes décisions, lieu de mon véritable engagement. Prendre le temps de descendre dans mon cœur pour découvrir ce qui l'habite. Cela nous amène à prier à partir de notre réel, du concret de notre vie et de notre être et non pas à partir d'une idée préétablie de la prière et de son contenu. Partir de ce qui habite mon cœur pour le présenter au Seigneur, avec souplesse sans m'y enfermer. Le cœur, c'est le lieu de l'exercice de ma liberté. Qu'est-ce que je veux vraiment ? Qu'est-ce que je décide de vivre en cet instant ? Qu'est-ce que je cherche ?
- Décider dans mon cœur, en partant de mon réel (parfois pour m'en saisir, parfois pour m'en détacher), de ce que je veux vivre avec le Seigneur dans cette rencontre d'amitié.

Esprit

- Nous ne savons pas prier comme il faut, nous avons besoin de l'œuvre de l'Esprit en nous pour prier vraiment. La prière est l'œuvre conjointe de l'homme et de Dieu. Prendre le temps de demander le don de l'Esprit Saint ; être des mendiants de l'Esprit Saint.

Durer dans l'oraison

S'appuyer sur la Parole

- Se rappeler que dans cette rencontre, je suis précédé par le Seigneur, par son amour, par sa Parole. Ma prière est comme une réponse à Dieu qui se dit en moi, en Jésus Christ, Verbe Incarné. Cela nous permet de souligner le lien entre lecture de la Parole (*lectio divina*) et oraison.
- Je peux faire oraison, en murmurant dans mon cœur le Nom de Jésus pour le laisser m'envahir tout entier et parvenir par grâce au silence intérieur.
- Il est bon aussi de prendre le temps de méditer l'Écriture. Dans un premier temps, je lis un texte bref et je réfléchis sur ce texte en étant attentif aux paroles, aux gestes de Jésus. Je regarde le Christ Jésus dans sa sainte humanité. Dans un deuxième temps, je laisser résonner en mon cœur, en mon être les quelques mots qui m'ont touché, qui ont éveillé l'amour en mon cœur.

Partir de mon réel

- Parfois le concret de mon existence me colle tellement à la peau, au cœur, qu'il envahit tout le champ de ma conscience. Il faut alors partir de là.
- Déposer devant le Seigneur cette situation qui nous envahit et chercher à la lui remettre en l'insérant dans le filet de la prière du *Notre Père* par exemple «*Que ton Règne arrive*» : oui qu'il arrive dans cette situation; «*Que ta Volonté soit faite*» : oui qu'elle se réalise à travers cette situation. «*Pardonne-nous nos offenses*» : pardonne-moi pour la part qui me revient dans cette situation; pardonne tel ou tel comportement.
- Il faut persévérer dans cette remise de soi, et de ses situations entre les mains du Seigneur. Cela nous demande la conversion qui est une vraie œuvre spirituelle.

S'offrir simplement au Seigneur

- Les jours où la Parole ne me rejoint pas, se mettre simplement aux pieds du Seigneur et s'offrir à lui; se livrer consciemment à son regard créateur et s'abandonner entre ses mains. Croire, espérer et aimer de tout notre être.

Sortir de l'oraison

Lorsque le temps fixé pour cette rencontre d'amitié s'achève, nous nous tournons vers le Seigneur pour lui rendre grâce. Le remercier pour sa Présence, pour son œuvre créatrice en nous et dans le monde.

Décider de me tourner vers l'autre: sourire à la première personne rencontrée, être attentif aux besoins de l'autre... Manifester ainsi que le fruit de la prière, de la rencontre avec le Seigneur rejaillit en amour, en service des frères et des sœurs en humanité.

Le combat de la prière

Prendre le temps

Quelles sont les priorités que je me donne? J'ai du temps pour ce que je choisis de faire. Mes choix concrets manifestent clairement les priorités qui sont les miennes.

Les distractions

- Si c'est un petit papillon dans le ciel de mes pensées, je la laisse passer. L'inconvénient c'est que, souvent, nous allons à la chasse aux papillons. Nous entretenons les distractions. Nous nous laissons entraîner par elles. Reprendre alors la lecture de l'Écriture pour se recentrer. Ouvrir les

yeux pour les poser sur la croix, sur la Bible, sur une icône pour me ramener au Seigneur.

- Murmurer consciemment le nom de Jésus.
- Apprendre à avoir des petits moyens pour ne pas laisser les distractions nous égarer.
- Cela suppose une «*détermination déterminée*» et une vigilance.

Les préoccupations

- Si la distraction se tient dans l'esprit, la préoccupation habite notre cœur. Il nous faut alors «*enrober*» cette préoccupation dans la prière de Jésus pour que par sa grâce, cette préoccupation ne devienne plus obstacle à la prière, mais devienne elle-même prière.

L'ennui

- Lorsque je m'ennuie, il est peut-être bon de m'interroger sur la manière dont je suis entré en oraison, sur les moyens que je prends pour être présent à Celui qui «*prend ses délices avec les enfants des hommes*» (Pr 8,31).
- Si, étant revenu aux trois clés d'entrée, ayant cherché à méditer un texte de l'Écriture, je demeure dans l'ennui... alors je choisis de m'ennuyer par amour du Seigneur; et cela change tout. Je donne mon temps, je me donne au Seigneur et d'une manière totalement gratuite en posant un acte théologique de foi, d'espérance et d'amour.

Les tentations

- Arrêtant l'action, nous pouvons être confrontés aux pires pensées et aux pires tentations afin de nous «*dégoûter*» de faire oraison. C'est le moment de vivre le combat spirituel. Ne pas chercher à répondre à la tentation, en résistant par un acte opposé, mais faire un acte anagogique, en élevant notre cœur vers le Seigneur, «*en espérant tout de sa miséricorde*». Se réfugier en Dieu, pour l'aimer et se laisser aimer par lui. Consentir à sa pauvreté, à sa misère, non pour s'en satisfaire mais pour la déposer dans le foyer brûlant d'amour du cœur de Dieu.

Le consentement

- Il arrive parfois que nous n'arrivions pas consentir à ce qui nous est demandé et pourtant nous sentons intuitivement que c'est le chemin sur lequel le Seigneur nous appelle et nous attend.
- Se rappeler que je ne suis jamais seul quand je prie. Le «*oui*» que je ne peux pas prononcer, je peux demander à Jésus, qui fut «*oui à la volonté du Père*» de venir le dire en moi.

- Je peux déposer mon cœur entre les mains de Jésus ou de Marie et leur demander de m'obtenir la grâce du consentement.
- Je peux aussi demander la prière des frères et des sœurs (avec discrétion sans forcément leur donner les tenants et les aboutissants de ma difficulté).

QUELQUES CONSEILS DE SAINTE THÉRÈSE D'AVILA

- «*Que ceux qui ne trouveraient pas de maître pour leur enseigner l'oraison prennent pour maître ce glorieux saint [Joseph]*» (Vie 6, 8).
- «*Quelques fautes que vienne à commettre celui qui a entrepris de s'adonner à l'oraison, qu'il se garde bien de l'abandonner: avec elle, il aura les moyens de se corriger*» (Vie 8, 5).
- «*Voici quelle était ma manière d'oraison? Ne pouvant discourir avec l'entendement, je cherchais à me représenter Jésus Christ au-dedans de moi. Je me trouvais bien surtout de le considérer dans les circonstances où il a été le plus délaissé; il me semblait que, seul et affligé, il serait, par sa détresse même, plus disposé à m'accueillir*» (Vie 9, 4).
- «*Dès le début, qu'on tâche de marcher avec allégresse et liberté. [...] Qu'on ouvre également son âme à une grande confiance. Ne rétrécissons pas nos désirs, c'est d'une haute importance. Croyons fermement qu'avec le secours divin et des efforts, nous pourrions arriver peu à peu – ce ne sera pas en un instant – là où sont parvenus tant de saints aidés par la grâce*» (Vie 13, 1-2).
- «*J'attends tout de la miséricorde de Dieu; Personne, après l'avoir choisi pour ami, n'a été abandonné de lui. Selon moi, en effet, l'oraison mentale n'est pas autre chose qu'une amitié intime, un entretien fréquent, seul à seul, avec Celui dont nous nous savons aimés*» (Vie 8, 5). ■

* Fr. Didier-Marie Golay est carme, auteur de nombreux ouvrages sur les saints du Carmel. On peut retrouver cet article en ligne sur le site de l'Ordre du Carmel : <https://www.carmel.asso.fr/La-pratique-de-l-Oraison.html>

THÉRÈSE DE LISIEUX

EN 12 DATES

Janvier 1873 : Naissance de Thérèse Martin, le 2 janvier à Alençon.

En août 1877, la mort de sa mère la marque profondément, une fragilité humaine qui la rend plus proche de nous. Son père décide de déménager ses cinq filles à Lisieux, dans la maison des Buissonnets.

Octobre 1882 : une séparation vient de nouveau chambouler sa vie, lorsque sa grande sœur Pauline, qu'elle considère comme sa « seconde maman », entre au Carmel. Thérèse est atteinte d'une maladie psychique aiguë.

En 3ai 1883, la Vierge Marie devant laquelle les sœurs Martin prient pour leur sœur alitée vient apaiser ses troubles nerveux. Thérèse se recueillera sous le « sourire de Marie » jusqu'à sa mort. « *Ce qui me pénétra jusqu'au fond de l'âme, ce fut le ravissant sourire de la Sainte Vierge* » (Ms A, 30 r°).

En mai 1884, Thérèse fait sa première communion, « *premier baiser de Jésus à [s]on âme* » (Ms A, 35 r°).

La nuit de Noël 1886, par la grâce de Noël, le « *petit miracle* » par lequel Jésus la fait grandir en un instant, Thérèse trouve la force de surmonter l'hypersensibilité qui l'empêche d'entrer au Carmel. « *En cette nuit où il se fit faible et souffrant pour mon amour, il me rendit forte et courageuse* » (Ms A, 44 v°).

À l'été 1887, elle prie sans relâche pour le salut du criminel Pranzini, son « *premier enfant* » et découvre dans cette expérience sa vocation missionnaire.

En novembre 1887, au cours d'un pèlerinage à Rome (durant lequel Thérèse prie pour la sanctification des nombreux prêtres qu'elle rencontre, dont elle observe avec humour et tendresse les qualités et défauts humains), elle rencontre le pape Léon XIII pour lui demander l'autorisation d'entrer à 15 ans au Carmel.

De 1888 à 1889, pendant les neuf mois de postulat qu'elle vit comme une période de fiançailles, son père Louis Martin, atteint d'une maladie dégénérative du cerveau, est interné à Caen. C'est une épreuve déchirante de plus pour Thérèse: «*Jésus m'a fait entrer dans un souterrain, où il ne fait ni froid ni chaud, où le soleil ne luit pas et que la pluie ni le vent ne visitent pas [...] où je ne vois qu'une clarté à demi-voilée, la clarté [...] des yeux baissés de la face de mon Fiancé !*» (LT 110 à Sr Agnès de Jésus, 30-31 août 1890).

En janvier 1889, sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus reçoit l'habit du Carmel, et demande à son Époux «*l'Amour infini, la petitesse extrême, et le salut de toutes les âmes*».

En juin 1895 a lieu l'un des événements les plus importants de sa vie, le point d'orgue de son expérience de la miséricorde infinie de Jésus: l'offrande à l'Amour miséricordieux. Elle ouvre alors pour tous les baptisés un merveilleux chemin de sainteté: «*À moi il a donné sa miséricorde infinie et c'est à travers elle que je contemple et adore les autres perfections divines !*» (Ms A, 83 v°).

1896: Thérèse entre dans la nuit de la foi : un mur semble se dresser entre Dieu et elle. Malgré la tuberculose qui la ronge, Thérèse garde la maîtrise d'elle-même, elle puise la paix dans l'oubli de soi et la charité fraternelle. «*Ce n'est pas ma patience à moi ! On se trompe toujours !*» (*Derniers entretiens*, 18 août 1897).

Le 30 septembre 1897, Thérèse meurt à 24 ans. La publication de ses carnets autobiographiques sous le titre *Histoire d'une âme* la fait connaître au monde entier. «*Je sens que ma mission va commencer: ma mission de faire aimer le bon Dieu comme je l'aime, de donner ma petite voie aux âmes... je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre*» (*Derniers entretiens*, 17 juillet 1897). ■



AU-DESSUS DE SES FORCES

Michel COOL*

Mes parents aimaient passer leurs vacances d'été en Normandie, et nous nous arrêtions toujours à Lisieux. Je me souviens : à la nuit tombante, nous gravissions la colline où s'élevait la basilique, blanche comme une falaise, pour assister au son et lumière sur la vie de sainte Thérèse. Ni le vent giflant mes joues, ni les applaudissements de la foule ne parvenaient à me distraire. Je me sentais concerné par la vie de cette jeune fille, morte à 24 ans. Son histoire était brève et triste. Mais elle déclenchait en moi une fontaine jaillissante d'allégresse, de jeunesse éternelle ; ce que je nommerai plus tard, l'espérance.

AIMER AU-DESSUS DE SES FORCES

« *Toute mon espérance était dans le Bon Dieu seul* », confie Thérèse dans son autobiographie spirituelle. Précocement, son regard enfantin a su reconnaître des signes de la présence du Ciel sur la terre. Les fleurs, les arbres, les oiseaux, toutes les œuvres de la Création exercent sur elle la même attirance que sur François d'Assise. La beauté de la nature lui révèle l'amour infiniment grand à l'origine de la biodiversité merveilleuse et vitale qui l'entoure. L'immensité du cosmos lui rappelle son infinie petitesse et les limites de sa personne. L'espérance de Thérèse s'appuie à la fois sur cette grandeur et cette insignifiance. La première nourrit son action de grâce pour l'œuvre généreuse du Créateur. La seconde l'invite à se blottir, comme le fils prodigue de la Parole, dans les bras de la divine Providence, de ce Père du Ciel à la compassion désarmante. Ses fragilités et ses peurs fondent au soleil de l'Amour divin. Thérèse est avide de le voir en toutes choses : un épisode de son enfance témoigne de son don. Un soir, contemplant plus que d'habitude les étoiles dans le ciel, elle remarqua qu'elles formaient la lettre T. Le « T »

majuscule de son prénom. Toute sa vie, Thérèse décrypta les traces de cet Amour qui « brûle tout » et lui procurait la force de traverser ses imperfections et ses étroitesse. La traversée de l'espérance.

Paradoxalement, elle trouva dans son propre néant les raisons d'aimer cet Amour immérité qui la faisait mûrir souvent à son insu. L'espérance consistait pour Thérèse à consentir à aimer au-dessus de ses forces, pour complaire à Jésus qui la comblait, pensait-elle, immodérément de ses grâces. Se savoir aimée à ce point lui a donné la force d'aimer ce qui ne lui était pas aimable. C'est littéralement portée par l'amour de Jésus, dont elle se sentait indigne, qu'elle s'est convertie à l'amour de chacun. Elle n'y serait jamais parvenue par sa seule force. Sa prouesse fut de s'abandonner sciemment à la Miséricorde ; d'accepter de bon cœur d'aimer au-dessus de ses forces. Thérèse était aimantée par une lumière intérieure qui lui a fait accomplir des pas de géant dans l'exigüité de son carmel. Il lui arrivait de faillir, mais l'important était qu'elle avait essayé d'aimer. Après une épuisante et longue agonie, elle trouva encore l'élan pour dire cette flamme qui la brûlait : « *Mon Dieu... je vous aime* » furent ses dernières paroles avant d'entrer pour toujours dans la Vie qu'elle avait tant espérée.

VIVRE AU-DESSUS DE SES FORCES

« *Pour t'aimer sur la terre, je n'ai rien qu'aujourd'hui.* » Ce verset d'une poésie de Thérèse résume bien sa règle de vie : chaque heure qui passe est une occasion – à ne pas manquer – d'aimer Dieu et donc son prochain. Quand on vit comme elle, constamment sous le regard de l'Amour, on ne peut pas gaspiller une seconde de cette vie passagère : « *Aimer c'est tout donner et se donner soi-même.* » Voilà son espérance jusqu'à la fin de ses jours ! Elle l'a vécue sous le mode de l'urgence, car « *ma vie, disait-elle, n'est qu'un seul jour qui m'échappe et qui fuit* ». Espérer, c'est évangéliser le style et le débit de chacune de nos vies. Les poésies de Thérèse sont des hymnes à l'amour, à l'amitié qui tintent de son espérance empressée. Elles sont maintenant chantées, entre autres, par Natasha Saint-Pier et Grégory Turpin. La petite carmélite pensait vraiment que vivre heureux nécessitait de vivre caché ; aurait-elle pu imaginer qu'un jour des artistes s'empareraient de ses rimes pour les interpréter sur des plateaux de télévision ? Certainement pas. Mais c'est tant mieux ! Car grâce à la chanson, sa petite philosophie de la vie, sa « petite voie » peut être communiquée à de vastes publics qui sinon n'en auraient jamais entendu parler.

Quand Thérèse traversa une nuit de la foi, elle rendit grâce d'avoir pu ainsi, selon sa formule, «*s'asseoir à la table des pécheurs*», c'est-à-dire, expérimenter par elle-même l'incroyance et prier en solidarité avec les athées. L'espérance de Thérèse la conforte à passer des gouffres et à connaître des empathies qu'elle n'aurait pu concevoir. L'espérance n'est pas tranquille. Mais elle déleste notre pèlerinage sur la terre.

La philosophie thérésienne de la vie est extraordinaire: conçue pour vivre cachée et oubliée au fond d'un couvent, elle sert désormais de phare spirituel à des foules bigarrées, croyantes ou en recherche. Toutes ces personnes ont trouvé dans la vie et les écrits de Thérèse un indice de première main pour se rapprocher du trésor qu'ils chassent: il leur indique que c'est en laissant la Miséricorde et la confiance prendre le contrôle de leur nacelle, qu'elles pourront vivre au-dessus de leurs forces et même s'envoler plus haut qu'elles n'auraient jamais pu l'imaginer. Elles pourront goûter en ce monde un avant-goût du Ciel et, comme Thérèse, dire: «*Ma folie à moi, c'est d'espérer*».

CROIRE AU-DESSUS DE SES FORCES

La vie de la petite dernière de la famille Martin ne fut pas que parsemée de roses. Les ronces ont jonché sa route. Orpheline de mère à l'âge de 4 ans, son affectivité fut blessée ensuite par les départs au carmel de ses deux sœurs aînées, ses mamans de substitution. Enfant hypersensible, pleurant pour un rien, Thérèse est un petit oiseau fragile. Son protecteur, son «*roi*», c'est Louis, son père chéri. Devenue carmélite, elle assista, impuissante derrière les grilles de la clôture, à sa déchéance physique et psychologique, puis à sa mort. «*La vie est une longue suite d'épreuves et de séparations*», constate-t-elle. Comment garder l'espérance dans cet enchaînement de tragédies et de souffrances qui déchirent nos vies? Le secret de l'espérance pour Thérèse est de croire à cent pour cent aux promesses de Dieu. Il tient toujours sa parole. L'antidote au doute: lire et méditer les Écritures, l'histoire du peuple de Dieu, les psaumes. Dans cette histoire sainte, l'amour de Dieu non seulement comble le désir des hommes, mais il fait des miracles. Thérèse en fut témoin dans sa propre vie. Son désir d'entrer au carmel à 15 ans était contrecarré par les règlements en vigueur dans l'Église. Même devant le Pape qu'elle va voir à Rome et supplie à genoux, elle n'obtient pas gain de cause. C'est l'échec. «*Mieux vaut recourir au Seigneur, que de compter sur un homme*», dit un psaume (Ps 18, 8). Thérèse redouble de prière et s'aban-

donne à la Miséricorde. Elle sera entendue et entra à 15 ans au carmel. Les échecs dans le monde ouvrent des portes dans le Ciel. L'espérance de Thérèse c'est de rester humble: en se faisant toute petite, «*la plus petite de toutes les âmes*», Dieu lui a permis de croire au-dessus de ses forces.

En haut du portail de la basilique de Lisieux, une inscription évangélique est gravée: «*Car quiconque s'élève sera abaissé et quiconque s'humilie sera exalté*» (Lc 14, 11). L'humilité thérésienne est une porte d'entrée dans l'espérance chrétienne.

TRANSFIGURÉE PAR L'AMOUR

Repensant aux sons et lumières de mon enfance, je les relie aujourd'hui à l'épisode de la Transfiguration du Christ, relaté par les évangiles synoptiques. En effet, ces spectacles pyrotechniques exaltaient l'histoire d'une jeune fille qui avait été transfigurée par un amour sans commune mesure.

Le théologien Bruno Chenu comparait la scène évangélique de la Transfiguration à un son et lumière grandiose. En effet, l'éblouissement du Christ s'accompagne de ce commentaire du Père proclamant d'une voix sonore : «*Celui-ci est mon fils bien aimé*». Jésus est transfiguré par l'Amour. Cette nouvelle épiphanie nous informe que la transfiguration est aussi notre destinée: au terme de notre vie terrestre, nous vivrons translucides dans la lumière de l'Amour.

Thérèse vécut dans l'impatience de sa transfiguration.
Son impatience fut son espérance.
Tellement, qu'elle fut transfigurée de son vivant. ■

* Michel Cool est éditeur, journaliste et écrivain.

PRIONS AVEC DES TÉMOINS DE L'ESPÉRANCE

Les saints sont les premiers à témoigner par leur vie que la prière est un combat. Le combat de l'espérance. Ils peuvent nous encourager, par leur intercession, quand nous n'arrivons pas à prier ou que notre prière est vide. La prière des saints est un moteur d'espérance.

LES COPISTES ET LES ENLUMINEURS DU MOYEN ÂGE

Prière de l'artisan



Apprends-moi, Seigneur, à bien user du temps
que tu me donnes pour travailler,
à bien l'employer sans rien en perdre.

Apprends-moi à tirer profit des erreurs passées
sans tomber dans le scrupule qui ronge.

Apprends-moi à prévoir le plan sans me tourmenter,
à imaginer l'œuvre sans me désoler si elle jaillit autrement.

Apprends-moi à unir la hâte et la lenteur,
la sérénité et la ferveur, le zèle et la paix.

Aide-moi au départ de l'ouvrage, là où je suis le plus faible.
Aide-moi au cœur du labeur à tenir serré le fil de l'attention.

Et surtout comble Toi-même les vides de mon œuvre, Seigneur!

Dans tout le labeur de mes mains
laisse une grâce de Toi pour parler aux autres
et un défaut de moi pour me parler à moi-même.

Garde en moi l'espérance de la perfection,
sans quoi je perdrais cœur.

Garde-moi dans l'impuissance de la perfection,
sans quoi je me perdrais d'orgueil.

Purifie mon regard :
quand je fais mal, il n'est pas sûr que ce soit mal,
et quand je fais bien, il n'est pas sûr que ce soit bien.

Seigneur, ne me laisse jamais oublier
que tout savoir est vain sauf là où il y a du travail,
et que tout travail est vide sauf là où il y a amour,
et que tout amour est creux qui ne me lie
à moi-même et aux autres et à Toi, Seigneur !

Enseigne-moi à prier avec mes mains,
mes bras et toutes mes forces.

Rappelle-moi que l'ouvrage de mes mains t'appartient
et qu'il m'appartient de te le rendre en le donnant ;
que si je le fais par goût du profit,
comme un fruit oublié je pourrirai à l'automne ;
que si je le fais pour plaire aux autres
comme la fleur de l'herbe je fanerai au soir ;
mais si je le fais pour l'amour du bien, je demeurerai dans le bien ;
et le temps de faire bien et à ta gloire, c'est tout de suite. Amen !

in Gilberte Garrigou

Naissance et splendeurs du manuscrit monastique du VII^e au XII^e siècle

SAINT CLAUDE DE LA COLOMBIÈRE

Jésuite, apôtre du Sacré-Cœur de Jésus (1641-1682).

Je serais tombé cent fois, j'espèrerais encore en vous

“

Seigneur, me voici pour exercer votre admirable miséricorde
et pour la faire éclater en présence du ciel et de la terre.
Les autres vous glorifient en faisant voir
quelle est la force de votre grâce par leur fidélité et leur constance :
combien vous êtes doux et libéral envers Ceux qui vous sont fidèles.
Pour moi je vous glorifierai en faisant connaître
combien vous êtes bon envers les pécheurs

et que votre miséricorde est au-dessus de toute malice,
que rien n'est capable de l'épuiser, que nulle chute,
quelque honteuse et criminelle qu'elle soit,
ne doit porter un pécheur au désespoir du pardon.
Je vous ai grièvement offensé, ô mon aimable Rédempteur ;
mais ce serait bien encore pis, si je vous faisais cet horrible outrage
de penser que vous n'êtes pas assez bon pour me pardonner.
C'est en vain que votre ennemi et le mien
me tend tous les jours de nouveaux pièges.
Il me fera tout perdre plutôt que l'espérance
que j'ai en votre miséricorde.
Quand je serais retombé cent fois
et que mes crimes seraient cent fois plus horribles qu'ils ne sont,
j'espérerais encore en vous.
Amen.

Mon espérance est en toi, Seigneur

“ Mon Dieu, je suis tellement persuadé
que tu veilles sur ceux qui espèrent en toi
et qu'on ne manque de rien
quand on attend de toi toutes choses,
que j'ai décidé de vivre à l'avenir
sans aucun souci et de me décharger sur toi
de toutes mes inquiétudes.

Les gens peuvent m'enlever mes biens et ma réputation ;
les maladies peuvent m'ôter mes forces et les moyens de te servir ;
je puis même perdre la grâce par le péché,
mais jamais je ne perdrai mon espérance ;
je la conserverai jusqu'au dernier moment de ma vie.

Les autres peuvent s'appuyer sur l'innocence de leur vie
ou la rigueur de leurs pénitences,
pour moi, Seigneur, tu es toute ma confiance,
tu es ma confiance même.

Je sais que je suis fragile et changeant ;
je sais ce que peuvent les tentations contre les meilleures résolutions.
Mais cela ne peut me faire peur tant que j'espérerai ;
je me tiens à l'abri de tous les malheurs,
car mon espérance, elle est en toi, Seigneur.

J'espère que vous m'aimerez toujours

“ Tant que j'espérerai, je me tiens à couvert de tous les malheurs et je suis assuré d'espérer toujours parce que j'espère encore cette invariable espérance. [...] J'espère que vous m'aimerez toujours et que je vous aimerai aussi sans relâche ; et pour porter tout d'un coup mon espérance aussi loin qu'elle peut aller, je vous espère vous-même de vous-même, ô mon Créateur, et pour le temps et pour l'éternité. Amen.

FRÈRE ROGER SHUTZ

Fondateur de la communauté œcuménique de Taizé (1915-2005).

Flamme d'espérance

“ Dieu de tous les humains,
nous nous confions à Toi,
dans un esprit de reconnaissance.
Tu nous tires loin de nos hésitations.
Tu nous donnes de transmettre à d'autres
une flamme d'espérance à travers nos vies.

BIENHEUREUX FRÈRE CHRISTOPHE LEBRETON

Moine cistercien de Tibhirine, mort en martyr (1950-1996).

À-venir de lumière

“ Naître (l'espérance qui m'arrive)
Avec toi tout commence enfin
Hier est dégagé, aujourd'hui est libre
Dans l'ouverture se dessine un à-venir de lumière
Ta ressemblance m'attire
Dedans ta Pâque je me suis glissé
Et me laisse prendre entièrement à ta vie
Ta résurrection m'envahit
Par toi s'actualise le don
Et tout s'éternise en joie.

Extrait de *Le souffle du don*, Bayard, 1995.

SAINT JEAN PAUL II

Pape en 1978 (1920-2005).

Marie, Mère de l'espérance

“ Marie, Mère de l'espérance,
marche avec nous !
Apprends-nous à proclamer le Dieu vivant ;
aide-nous à témoigner de Jésus l'unique Sauveur :
rends-nous serviables envers notre prochain,
accueillants envers ceux
qui sont dans le besoin, artisans de justice,
bâtisseurs passionnés d'un monde plus juste,
intercède pour nous
qui œuvrons dans l'histoire,
avec la certitude
que le dessein du Père s'accomplira.

Aurore d'un monde nouveau,
montre-toi la Mère de l'espérance
et veille sur nous !
Veille sur l'Église en Europe :
qu'elle soit transparente à l'Évangile,
qu'elle soit un authentique lieu
de communion,
qu'elle vive sa mission
d'annoncer, de célébrer et de servir
l'Évangile de l'espérance
pour la paix et la joie de tous.

Reine de la paix,
protège l'humanité du troisième millénaire !
Veille sur tous les chrétiens :
qu'ils avancent dans la confiance
sur le chemin de l'unité,
comme un ferment de pour la concorde
sur le continent.
Veille sur les jeunes,
espérance de l'avenir,
qu'ils répondent généreusement
à l'appel de Jésus;
veille sur les responsables des nations :
qu'ils s'emploient à édifier
une maison commune,
dans laquelle soient respectés la dignité
et les droits de chacun.

Marie, donne-nous Jésus !
Fais que nous le suivions
et que nous l'aimions !
C'est Lui, le responsable de l'Église,
de l'Europe et de l'humanité.
C'est Lui qui vit avec nous, au milieu de nous,
dans son Église.
Avec toi, nous disons
« Viens, Seigneur Jésus ! » (Ap 22, 20)
Que l'espérance de la gloire
déposée par Lui en nos cœurs
porte des fruits de justice et de paix !

ANONYME

Prière d'espérance

“ Seigneur,
je crois que l'homme d'aujourd'hui
peut encore vivre dans l'espérance.
Simplement le fait
que des gens toujours recommencent,
aussi bien à l'intérieur
qu'à l'extérieur de l'Église,
c'est là une source d'espoir.

D'où cela vient-il, Seigneur
que tant d'hommes, tant de jeunes surtout
vivent dans la discorde ?
C'est sans doute qu'ils voient autrement !
Seigneur, je ne vois pas encore ce renouveau,
mais je sais qu'il viendra ;
plus de justice,
plus d'humanité,
plus d'amour.
Et je vois des gens qui se rencontrent
et qui en font leur travail.
Cela c'est plein d'espérance.

Espérer, c'est ne pas abandonner devant les faits.

NOTES

A series of horizontal dotted lines for writing notes.

NOTES

A series of 25 horizontal dotted lines for writing notes.

PRIÈRE DU COMMUNICANT

Père infiniment bon et riche en miséricorde,
nous te rendons grâce
de nous avoir communiqué dans le Christ
la Bonne Nouvelle du Salut attendu.

Nous remettons au creux de tes mains
notre vie et notre mission de communicant
au service de l'Église de ton Fils.
Mets en nos cœurs l'esprit de bénédiction
dont tu as comblé Jésus.

Qu'il nous permette de te louer dans les temps de joie
où nous constatons que ta Parole est annoncée et reçue;
mais également dans les moments
où nous faisons face à l'incompréhension
et où nous approchons de plus près de la Croix.

Donne-nous alors l'espérance et la paix
puisées dans le mystère pascal.
Qu'avec ta grâce, nous soyons des témoins
et des relais joyeux de l'amour
dont tu veux combler tous les hommes.

Fortifie-nous dans la foi
pour nous mener sur le chemin de la vie véritable.
Alors nous manifesterons le bonheur
de vivre en toi au cœur du monde.

Apprends-nous à faire silence
pour qu'au milieu des murmures de notre temps
nous puissions porter avec charité ta Parole
et nous laisser enfanter par elle. **Amen.**

L'ESPRIT DU SEIGNEUR
DIEU EST SUR MOI

CAR IL M'A
DONNÉ L'ONCTION

IL M'A ENVOYÉ PORTER LA NOUVELLE
AUX PAUVRES

PANSER LES COEURS MEURTRIS

ANNONCER AUX CAPTIFS LA LIBÉRATION

ET AUX PRISONNIERS LA DELIVRANCE

IS 61,1-4

